

# Le Bulletin des Agriculteurs

Abonnement: 1 an. . . . \$1.00  
3 ans. . . . \$2.50

Montréal et pays étrangers:.. \$0.50  
de plus par an

Rédaction et Administration:

3, rue Notre-Dame Est, Montréal  
Téléphone, Main 2651

VOL. IX — No 30. Le numéro: 5 sous.

LE SOL EST NOTRE GRANDE FORCE

MONTREAL, 24 JUILLET 1924

## La confection et l'entretien des chemins

### Au congrès agricole --- MM. les Maires

Il y a quelques semaines, le *Bulletin des Agriculteurs*, justement alarmé par la situation économique précaire des cultivateurs de cette province, proposait la tenue d'un grand congrès agricole pour étudier sérieusement les divers problèmes ruraux et adopter un plan d'ensemble propre à ranimer notre agriculture. Cette proposition fut accueillie avec un empressement remarquable par les cultivateurs eux-mêmes et par tous les journaux indépendants et soucieux des intérêts de l'agriculture et de la province en général.

Un comité d'organisation fut formé. Il se mit à l'oeuvre sans retard pour recueillir les renseignements nécessaires à l'élaboration du programme d'étude du congrès. Le questionnaire et les recommandations que nous publions aujourd'hui sont les fruits de ses premiers travaux.

La publicité donnée aux rapports des premières réunions des promoteurs de cette entreprise nous a déjà apporté de très intéressantes suggestions concernant les questions à débattre à cette réunion.

Parmi ces suggestions, il en est une de grande importance et à laquelle il convient que les maires des municipalités rurales donnent une attention toute particulière: c'est celle du dégrèvement des municipalités en mettant à la charge du gouvernement provincial la confection et l'entretien des routes.

Des lettres que nous avons reçues à ce sujet, il ressort que les dettes contractées par un grand nombre de municipalités pour la confection et l'entretien des routes sont énormes et que, pour les payer, les conseils municipaux sont obligés de prélever des taxes tout à fait disproportionnées aux revenus des cultivateurs.

La conséquence de cela est que bon nombre de contribuables ne peuvent pas payer leurs taxes, qu'ils se découragent et que finalement ils abandonnent leurs terres pour se diriger vers les villes où ils contribuent à augmenter le nombre des sans-travail.

À côté du point de vue justice pour les cultivateurs, car les routes dispendieuses servent surtout aux populations urbaines et aux touristes, cette question implique la protection des classes ouvrières des villes et le maintien d'un juste équilibre entre les populations rurale et urbaine. Il est, en effet, établi que si les cultivateurs émigrent vers les villes, ce n'est pas parce qu'ils dédaignent leur profession, mais bien parce qu'ils n'ont pas suffisamment de revenus pour faire face à leurs nombreuses et lourdes obligations. Encore une fois, nous considérons que cette question est d'une importance capitale dans l'étude du rajustement de la situation du cultivateur et nous n'hésitons pas à dire que ce problème sera très certainement soumis à l'attention des congressistes qui devront l'étudier pour offrir ensuite au gouvernement une solution équitable.

Voilà pourquoi nous invitons tout particulièrement les maires des municipalités rurales à préparer un exposé clair et précis de la situation de leurs municipalités respectives afin d'être en état de renseigner parfaitement le congrès.

Comme il serait désirable que tous et chacun des contribuables pût se prononcer sur cette question, le maire ou le comité local d'organisation du congrès pourrait probablement, à l'une des assemblées de paroisse qui seront convoquées pour répondre au questionnaire du comité central et pour formuler les vœux qu'ils désireront adresser à ce comité pour les faire porter à l'attention du congrès, faire adopter une résolution à ce sujet et l'envoyer au secrétaire du comité central, M. Paul Boucher, de Boucherville.

Il n'y a aucun doute que si tous les cultivateurs s'unissent pour présenter cette demande au gouvernement, le gouvernement saura trouver le moyen d'y satisfaire. À chacun donc de faire sa part. Il est maintenant certain que le congrès réunira un nombre énorme de délégués de toutes les parties de la province: la correspondance que nous recevons à ce sujet et les personnes que nous avons rencontrées cette semaine encore dans les comtés de Rouville et de Champlain nous en donnent l'assurance parfaite.

Mais, qu'on nous permette de le répéter: pour que ce congrès porte les fruits désirables, il faut de toute nécessité que toutes les paroisses agricoles se mettent de la partie, qu'elles fournissent au comité central les renseignements qu'il demande et qu'à l'invitation de ce même comité, elles s'organisent pour s'y faire représenter officiellement.

Nos lecteurs qui comprennent l'importance de ce premier congrès agricole provincial feraient bien d'organiser sans tarder un comité paroissial du congrès et de s'assurer si le maire de leur municipalité est abonné au *Bulletin des Agriculteurs* afin, s'il ne l'est pas, de lui faire part de la proposition que nous soumettons aujourd'hui et de l'engager à leur prêter main forte pour organiser leur paroisse.

Rappelons-nous que ce congrès coûtera de grands efforts au comité central et aux comités locaux et de plus qu'il entraînera, pour les membres du comité central et pour les cultivateurs qui y prendront part, des dépenses assez considérables. Il faut donc faire en sorte qu'il porte des fruits et pour cela il ne faut rien moins que le concours intelligent et dévoué de tous les intéressés, c'est-à-dire de tous les cultivateurs et tous ceux qui vivent des cultivateurs de notre province.

J.-N. PONTON.

## ENTRE-NOUS

### MANGEZ-EN... DU FROMAGE

En ce temps-là, le fromage de la province de Québec ne se vendait pas. Les cultivateurs étaient obligés de le donner pour un prix qui ne représentait pas le coût de production. La Coopérative Fédérée, expressément établie pour vendre le plus cher possible les produits des cultivateurs de Québec, n'arrivait même pas à payer le fromage de la province à un prix égal à celui payé par les commerçants de Montréal pour le Brockville et le Belleville d'Ontario. C'était le désarroi de l'industrie fromagère du Québec.

Les cultivateurs — avant de mourir on fait un effort — voulurent réagir. Ils organisèrent une grande délégation et s'en furent rencontrer le premier ministre, les autres ministres, y compris M. Caron. Si vous n'avez pas dans votre sac, dirent-ils à ceux qui président avec tant de sagesse à nos destinées, un moyen pour nous permettre de vendre notre fromage à un prix raisonnable, nous ne serons pas capables de rester sur nos terres.

Les ministres se levèrent, firent de longs discours à côté du sujet et les cultivateurs regagnèrent leur ferme pas plus avancés qu'avant.

M. Caron cependant resta songeur. Si je ne permets pas, semblait-il se dire, aux cultivateurs de vendre leur fromage un peu plus cher, c'en est fini de mon influence sur les comtés ruraux de la province. On fera dans tout le Québec ce qu'on a fait jadis dans le comté de l'Islet: on me détruira et je serai alors forcé, moi le Napoléon agricole, de me réfugier sur un rocher désert: les Isles de la Madeleine.

M. Caron, renversé sur sa chaise, la patte croisée, les yeux fixés sur le grand portrait de sir Wilfrid Laurier contre qui il s'engageait, par lettre, il y a une vingtaine d'années, de voter, M. Caron, dis-je, machonnait son cigare et cherchait un débouché pour le fromage québécois.

Les États-Unis? non, c'est de la crème qu'on veut là-bas; l'Angleterre? la Nouvelle-Zélande s'est emparée de ce marché; la Belgique? c'est du beurre qu'elle veut...

M. Caron repassait ainsi dans son esprit tous les marchés du monde, mais il n'en trouvait pas d'avantageux pour notre fromage.

O fromage Cheddar, ton poids sur mes épaules... M. Caron ne continua pas le poème. Un éclair venait de traverser son esprit. Eureka! s'écria-t-il comme Archimède. Eureka! J'ai trouvé! j'ai trouvé un débouché pour le fromage de Québec!

M. Caron tira alors une feuille de papier et adressa aux cultivateurs ces simples mots:

Messieurs les cultivateurs, vous ne pouvez pas vendre votre fromage, eh bien! mangez-en... du fromage et la prospérité renaitra dans les campagnes. Une meule de fromage par mois représenterait 3-8 de livre de fromage par jour, par personne, par famille de 8. Douze meules par année, cela ferait, pour les 150,000 familles de cultivateurs de la province, 1,800,000 meules ou 153,000,000 livres par année ou encore, à 16 cents la livre, \$24,480,000.00, soit plus de la moitié de la valeur totale de la production de fromage de la province.

Le marché se trouverait donc déchargé d'autant et les prix monteraient.

Cela est d'autant plus possible que tous les cultivateurs sont capables de manger du fromage: il ne s'agit que de s'y mettre. Je le répète: mangez-en... du fromage: c'est le débouché le plus sûr...

La note vient d'arriver à la campagne. Le Bulletin de la Ferme en a fait une annonce. "Un dessert sans fromage, s'écrie-t-il, dans son no. du 10 juillet, page 514, c'est une belle à qui il manque un œil".

Quel effet cette découverte va-t-elle avoir à la campagne?

Les cultivateurs vont nous le dire prochainement...

### LE VOEU DE LIBER...

Liber, directeur de la *Vie Agricole et Rurale*, journal des cultivateurs de France, souhaitait la bienvenue, l'autre jour, au nouveau président de la République française et formulait un vœu. Il disait:

Dans notre beau pays de France, soyez le bienvenu Nous n'avons pas ici à examiner les raisons de votre avènement: ici, nous ne faisons pas de politique. Mais nous faisons de l'agriculture. C'est même, si vous voulez bien nous le permettre, notre raison d'être à nous, agriculteurs. Il peut, d'ailleurs, paraître étonnant qu'à notre époque il y ait encore des gens qui se cantonnent dans leur métier. Pour si bizarre que cela paraisse, nous désirons être de ceux-là.

Mais parce que nous restons dans notre champ à le cultiver il ne faudrait pas qu'on nous prit pour des imbeciles. Nous regardons un peu au dehors et en particulier nos produits nous coûtent assez de peine pour que nous désirions pouvoir les vendre à leur prix. Pas de bénéfices outrés, mais tout de même pas d'empêchement systématique. Et c'est ce que nous constatons... En effet, de par la situation actuelle, le marché est non seulement conditionné par la qualité et la quantité des produits nationaux, mais par la façon dont ces produits sont protégés aux frontières. Et c'est ici, monsieur le Président, que les pouvoirs publics deviennent, par les droits qu'ils mettent à l'importation des produits étrangers venant concurrencer les produits français, ou nos adversaires ou nos amis.

Pourquoi, hélas! ne pouvons-nous constater la seconde hypothèse, en ce qui concerne le premier produit de la terre: le blé.

En effet, le blé est protégé exactement comme en 1914, au même tarif douanier. Par rapport à 1914, les cotonnades sont protégées au contraire par des droits 18 fois supérieurs, la chaussure jusqu'à 17 fois, les articles de ménage 13 fois, les bouteilles 10 fois, les bêtes, les pelles, les pioches 10 fois, la bouillie 22 fois!

Le résultat est que les blés étrangers entrent en masse dans les ports français et que leur importation devient de plus en plus active, venant tuer le blé national et la loi normale des prix.

Comment voulez-vous, dans ces conditions, que je sois encouragé à cultiver ma terre.

Et c'est parce que j'estime que cet encouragement à rester sur la terre de France est assez important que je m'adresse à vous. Croyez-nous, monsieur le Président, la question est d'importance. *Sauvez le blé de France; sauvez le paysan de France, non par des mots, comme nous en avons été si souvent bernés, mais par des actes!... C'est là mon vœu de joyeux avènement...*

Nous n'avons pas, nous autres — est-ce un bonheur, est-ce un malheur? — à souhaiter la bienvenue à un nouveau chef d'État, mais nous faisons tout de même nôtre le vœu de Liber et nous l'adressons, faute de Président ou en attendant qu'on en ait un, à M. Caron, ministre de l'agriculture.

### LE CREDIT AGRICOLE

M. Olivier Asselin écrit dans la dernière livraison de la *Revue*:

N'obtiendrait-on pas des résultats plus satisfaisants en employant les mêmes millions (ceux que l'on dépense pour aller chercher des émigrés) à retenir chez nous les gens qui, nés ou grandis au pays, ont tout intérêt à y demeurer? L'absence de crédit est une des principales causes du malaise agricole qui sévit depuis plusieurs mois d'un bout à l'autre du Canada. Pourquoi, si on l'organise à l'avantage des colons frais établis, ne songerait-on pas d'abord à faire profiter du crédit agricole les agriculteurs établis depuis toujours sur notre territoire? Le fil du pays est le premier sur qui le Canada doit compter pour préparer sa prospérité future. L'immigrant, même le mieux choisi, ne peut avant une longue initiation remplacer l'agriculteur canadien. Là-bas, dans son pays d'Europe, on lui a vanté la merveilleuse fertilité, les avantages sans nombre de l'Ouest canadien. Il vient ici avec l'espoir de faire fortune rapidement. Les résultats de ses premières années de labeur ne répondant pas à ses ambitions, il lève le pied. Déçu, rien ne le retient; au contraire, tout l'invite à partir et il part. Il n'en est pas ainsi du colon canadien. Il connaît le milieu où il a vécu et il ne demande qu'à y rester. Dans le Québec particulièrement, l'agriculture est une vieille institution; c'est la base de notre organisation économique. L'agriculteur est attaché à la terre. Il la quitte à regret, s'il ne peut y vivre. Il suffirait, pour l'y retenir, de lui rendre la vie possible. Nous invitons expressément nos amis à lire les articles que M. Louis Durand consacrait dernièrement (*Action française* de mars et avril) à ce problème. Ces pages, d'un vif intérêt, mettent en lumière les causes de l'émigration des Canadiens français depuis un demi-siècle; elles en indiquent les remèdes. Si seulement nos hommes politiques, qui ont en mains l'orientation et l'avancement du pays, consentent à réfléchir sur ce qu'écrivit M. Durand, s'ils sont comme lui animés d'un patriotisme vivant et éclairé, ils n'hésiteront pas, croyons-nous, à modifier leur plan d'action. Les causes de l'exode ininterrompu de nos gens vers la frontière se ramènent à une seule: conditions de vie difficiles, désavantages. Aussi longtemps que cet état de choses subsistera, l'immigration échouera et l'émigration continuera.

Il est probable, il est même certain, que si l'on eût employé à l'organisation technique et commerciale de l'agriculture des sommes égales à celles que, dans le passé, on a consacrées à l'immigration, le Canada serait plus avancé qu'il ne l'est à l'heure actuelle. L'agriculture en progrès assurerait le développement national de l'industrie. Rendre prospère la classe agricole, c'est tarir le courant d'émigration et assurer en même temps la solution éventuelle de la plupart des problèmes d'ordre économique, d'ordre politique et social qui se posent actuellement chez nous. C'est en gardant ses nationaux, en s'assurant leur concours et non en essayant de les remplacer par des étrangers, que le Canada arrivera le plus vite à ce résultat...

### LA SEMAINE SOCIALE

La cinquième "Semaine Sociale" canadienne se tiendra à Sherbrooke, du 11 au 16 août prochain. Le sujet d'étude sera la "Propriété". Le programme publié récemment est un des plus intéressants que les Semaines sociales aient encore offert au public tant par le sujet traité que par la valeur des conférenciers, lit-on dans un récent communiqué des organisateurs. On y étudiera tout ce qui concerne la propriété, ses fondements, ses droits, ses devoirs, ses limites, etc.

Que de questions importantes, actuelles, et sur lesquelles tout catholique instruit doit être renseigné se rattachent à ce sujet. Ce sont, par exemple, les rapports de l'État avec la propriété, la question de l'impôt, la propriété des œuvres intellectuelles, le rôle des richesses, les modes légitimes de devenir propriétaires, les atteintes au droit de propriété. Puis vient toute une série de questions pratiques; l'Épargne, base de la prospérité des familles et des nations; le Foyer, qui garde les familles unies et fortes; l'indépendance économique, sans laquelle aucun peuple n'est maître de ses destinées; la propriété urbaine qui, facilitée au travailleur, ferait disparaître les conceptions sociales; et enfin l'importante question de l'attachement au sol. Le tout se terminera par une leçon d'énergie nationale: La pénétration catholique et française dans les cantons de l'est.

Voilà une belle occasion d'acquiescer sur ces différents sujets des notions claires et sûres, d'apprendre quel est l'enseignement du catholicisme; c'est aussi une excellente occasion de visiter un des plus beaux coins de notre pays, de prendre contact avec une population hospitalière et fortement attachée aux traditions de la race, d'y rencontrer, venus des principaux centres de la province ceux qui, chez nous, s'intéressent aux problèmes sociaux...

Que tous ceux qui le peuvent se fassent un devoir d'y assister. Ils ne le regretteront certainement pas.

Firmin LÉTOURNEAU.

## Tribune Libre

### Le congrès agricole et la politique

St-Jean-Baptiste de Rouville, P.Q. 16 juin 1924

Monsieur le Directeur, J'arrive de l'assemblée du 14 juin, assemblée où un groupe de braves cultivateurs viennent de jeter les assises d'un congrès agricole, qui devra nécessairement faire faire un grand pas à l'oeuvre, à la fois patriotique et nationale, de la rénovation de l'agriculture dans la Province de Québec. Comme j'étais, sans aucun doute, le cadet de tous ces représentants de la grande famille agricole, je n'ai rien dit; mais j'ai bien écouté et j'ai beaucoup pensé; et maintenant je repasse dans ma mémoire les événements de la journée.

Je vous déclare franchement que je suis bien aise de constater que tous les cultivateurs présents, tous cultivateurs intelligents et éclairés, ont unanimement et solennellement déclaré qu'ils voulaient d'un congrès agricole, sans aucun mélange de politique! Bravo! j'en suis! ce fut mon opinion, et c'est aussi aujourd'hui celle de tous les cultivateurs: "Nous ne voulons pas de politique dans notre congrès"; les questions agricoles sont trop importantes pour que nous permettions à nous-mêmes ou à d'autres, de les noyer dans des questions politiques. Nous avons trop vu ce que malheureux congrès de colonisation: ce fut un fiasco, une nullité absolue, quant aux résultats, et à l'aide de ces colons avaient droit d'en attendre.

Il faut absolument, coûte que coûte, empêcher qu'il en soit ainsi du congrès agricole. Mais, demander aux cultivateurs de bannir la politique du congrès, c'est en même temps leur demander à tous de mettre de côté l'esprit de parti; puisque le congrès doit réunir tous les cultivateurs de la Province, sans distinction de couleurs ou de convictions politiques! Trop longtemps, nous surtout, cultivateurs, nous avons jugé les actes par la couleur de celui qui les fait! Il est temps de secouer les chaînes de l'esprit de parti! débarrassons-nous de ces liens encombrants: un homme attaché est incapable de grandes choses. Oui, cultivateurs, vous qui avez réellement à cœur le salut de l'agriculture, je vous le demande en grâce, soyez du congrès agricole non pas parce que nous sommes bleus ou rouges, mais uniquement parce que nous sommes cultivateurs. C'est le devoir de tous et de chacun de travailler au relèvement de l'agriculture: c'est votre devoir, c'est le mien, et je ne crois pas lâche de m'y soustraire; tous nous devons y aller du nôtre, car c'est de l'effort de chacun que naîtra la prospérité de tous.

Soyons fiers de notre profession; marchons la main dans la main; soyons cultivateurs avant tout, des cultivateurs convaincus, des cultivateurs patriotes; et forts de nos convictions, malgré les obstacles, allons toujours de l'avant, sans nous laisser jamais, nous rappelant que le succès est au bout de la persévérance! Encore une fois, et je ne saurais trop le répéter, je voudrais que chaque citoyen de ma province et de mon pays eût un profond sentiment de "honneur, un patriotisme éclairé, qui le mit au-dessus des entraînements et des inévitables de l'esprit de parti! Je voudrais aussi que ma voix fut plus échoyante et plus forte, pour faire retentir jusqu'aux confins de ma province l'appel de la terre, l'appel du réveil agricole!!

Je m'adresse ici à tous ceux qui me liront, à tous tous cultivateurs qui vous vous sentez plus ou moins du mal dont souffre présentement l'agriculture: c'est vous, cultivateurs, et vous seuls, qui pouvez faire connaître la véritable situation agricole: elle est critique pour la plupart, désespérée pour un grand nombre, elle sera désastreuse pour tout le monde. Toutes les classes l'admettent: il s'est trouvé des manufacturiers, des industriels et des financiers pour s'en émouvoir. Cependant dans certains milieux, l'on paraît encore en douter: c'est que l'on ne connaît pas assez le mal dont vous souffrez; et peut-on guérir un mal, quand on ne le connaît pas!! L'homme étant par nature moins sensible aux misères d'autrui qu'aux siennes, l'on ne comprend pas non plus la souffrance à voir souffrir un autre. C'est si vrai, que même un dentiste ne saurait comment cela fait mal de se faire extraire une dent, s'il ne s'en était jamais lui-même fait arracher! Qui donc fera connaître votre mal si ce n'est vous-mêmes?

Malgré la sincérité de ceux qui déclarent vouloir absolument bannir la politique du congrès agricole, il s'est trouvé — et il s'en trouvera peut-être encore à l'avenir — certains journaux pour lancer cet é-pouvantail: "En garde, les cultivateurs veulent faire de la politique!" Je leur pardonne volontiers: ces gens sont, par métier, si habitués à mêler de la politique partout qu'ils jugent les autres d'après eux-mêmes; malgré cette attitude malveillante d'un journal ministériel, je ne veux pas supposer que nos gouvernements soient aussi mal disposés, à l'égard d'un congrès purement et essentiellement agricole, tel que projeté. Je ne veux pas jeter trop de blâme à nos gouvernements, car il faut admettre que, malheureusement, plusieurs s'illusionnent et ne con-

naissent pas la véritable situation du cultivateur; d'autres cependant l'ont connue, et devraient la connaître encore, mais semblent l'avoir oubliée; c'est peut-être encore pardonnable: la mémoire est si infidèle, parfois! Mais il faut la leur rappeler. Par le passé, lorsque quelques cultivateurs osaient élever la voix, on pouvait dire: "Laissons-les faire, ce sont des plainards!" mais aujourd'hui lorsque tous les cultivateurs de la Province, par la voix de leurs délégués, réunis en congrès, auront exposé la situation sous son vrai jour, personne ne pourra rester insensible à un appel aussi vibrant, et je suis convaincu que l'on travaillera fermement à améliorer le sort du cultivateur, en rendant par tous les moyens possibles l'agriculture plus payante; alors l'exode rural cessera, l'agriculture sera sauvée, et la prospérité relira de nouveau sur notre chère province de Québec: quand sera-ce donc?

Il m'a bien fallu parler un peu politique, pour prouver que les cultivateurs ne doivent pas et ne veulent pas en mêler dans le congrès agricole: j'en profiterai donc pour faire connaître la mienne, ma politique... Il paraît que quelques-uns aimeraient savoir si je suis bien ou rouge; eh bien! je suis ni l'un ni l'autre; mais je suis et je veux toujours être "libéral": non pas dans le sens de rouge ou bleu, mais dans le sens du mot; et j'approuverai tout ce qui importe quel gouvernement qui se montrera vraiment libéral, quelle que soit sa nuance, pourvu qu'il soit également libéral pour tout le monde, aussi libéral pour une classe que pour une autre, aussi libéral pour la classe agricole que pour les actionnaires de la Banque "Nationale". Justice égale pour tout le monde; voilà ma politique! Et ce devrait être celle de tous les cultivateurs.

Je vous demande pardon d'avoir abusé de vos colonnes: je voudrais tant que tous les cultivateurs comprennent enfin leurs intérêts, et prennent en main eux-mêmes leurs propres affaires! De plus si j'ai tant à cœur le succès de la cause agricole, c'est que, étant jeune, j'ai tout un avenir devant moi, et je crains beaucoup d'être l'une des prochaines victimes de la détresse dans laquelle se débat l'agriculture.

Nous adirons, M. le Directeur, tout le bien que vous et votre journal avez fait pour la classe agricole, et nous vous en remercions sincèrement! Merci de tout cœur; pour moi d'abord, et pour ceux qui sont dans le même cas! Nous réalisons en même temps, tout le bien qu'il reste encore à faire: continuez votre oeuvre, M. Ponton: elle est belle, elle est grande, elle est noble!!

Je sais que c'est moins payant de défendre les intérêts agricoles que les intérêts des politiciens, mais vous avez fait votre devoir en même temps que vous êtes assurés de notre profonde reconnaissance. Oui, M. Ponton, tous ceux qui ont eu l'occasion de vous juger à la lueur de la vérité, ont foi en votre patriotisme: personne ne doute de votre sincérité "car plus que tout autre, vous avez le droit de savoir ce qu'il en coûte parfois pour garder ses principes!"

Continuez vaillamment à combattre le bon combat, et vous aurez mérité de l'agriculture et de la Patrie.

Tout à vous, pour la bonne cause.

DONAT C. NOISEUX.

### Il nous faut un crédit agricole

St-Jean Deschailions, 30 juillet 1924

Monsieur le Directeur, Me permettez-vous de faire quelques observations sur la question de crédit agricole, question que je crois assez importante pour qu'on ne cesse de l'étudier? Bien que la grande majorité des cultivateurs me paraissent d'accord sur la nécessité d'établir un système de crédit agricole quelconque, il y en a encore qui doutent de l'utilité d'un tel facteur et prétendent que le crédit agricole aurait le simple effet de retarder de quelques années ceux qui doivent faillir.

On dit que nous traversons une crise. Si nous pouvions traverser cette crise d'ici à quelque temps ce serait beaucoup déjà dans l'intérêt du peuple. Mais, selon moi, il y a mieux. Si l'on pouvait prêter aux cultivateurs à des conditions de remboursement faciles et à un taux ne dépassant pas 5% d'intérêt, on remettrait sur pied un grand nombre de cultivateurs qui (si on n'agit pas) dans deux ou trois ans seront rendus dans les villes ou dans les chemins.

Celui qui paye l'intérêt d'une dizaine de mille piastres verrait-il baisser son taux de deux pour cent qu'il épargnerait \$200 annuellement; et par le fait même, il pourrait peut-être combler son déficit. Celui dont la terre n'est pas en crise, en ordre est obligé de travailler la moitié du temps en dehors pour vivre et rencontrer ses obligations, par conséquent négliger sa terre. Si on lui prêtait l'argent nécessaire pour améliorer sa terre il ferait rapport à elle-ci le double de revenus, même plus. Si elle ne le fait pas, c'est qu'il ne trouve pas d'argent, ou on lui demande trop cher d'intérêt ou il ne veut pas s'exposer à être dérangé pour le remboursement. Trop souvent, il a payé des frais de notaire très élevés. Tel

(Suite à la deuxième page)

# TRIBUNE LIBRE

(Suite de la 1re page)

a encore une vingtaine d'arpents de terre non défrichés et bien défrichables (on voit cela sur les plus anciennes terres) n'a pas le temps de travailler. Si l'argent n'était pas aussi rare, il engagerait un couple d'hommes pour un certain temps. Il défricherait cette étendue de terre qui ne lui rapporte rien aujourd'hui et qui lui rapporterait après, soit 4000 boîtes de foin, soit 800 minots d'avoine. Ça augmenterait son revenu probablement assez pour boucler son budget. Que de choses il pourrait faire. Partout, c'est l'argent qui manque.

Selon moi, il ne suffit pas qu'un cultivateur soit solvable pour lui prêter à 5% sur hypothèques et même sur billet. Quel est l'homme d'affaires qui vend une marchandise \$5.00 lorsqu'il peut avoir \$7.00 pour? Quel est le prêteur qui va prêter à 5% à un cultivateur qui, quoique solvable, a de grosses affaires, quand on lui offre ailleurs 7% sur garantie de première classe? Il nous faut un crédit agricole! Votre tout dévoué

LEONARD LEMAY, cultivateur.

du "Bulletin des Agriculteurs" et merci à vous, monsieur le directeur. Bien à vous  
HENRI BONNEVILLE.

**Un encouragement**  
St-Isidore, Co. Dorchester,  
14 juillet 1924  
Monsieur le directeur,  
Je suis heureux de vous introduire un nouveau soldat dans votre grand régiment.  
Vous trouverez donc ci-joint un dollar pour le nouvel abonné que j'ai recruté.  
C'est bien peu pour le moment, mais je ne cesse de travailler pour le succès de cette entreprise en répandant autour de moi la bonne semence que vous avez jetée lors de votre voyage dans notre comté.  
L'encouragement que vous y avez donné saura se continuer, soyez-en assuré.  
Je vous souhaite donc de nouveau beaucoup de succès dans votre entreprise et vous remercie de la part que vous voulez bien me faire dans votre "Tribune Libre".  
Votr tout dévoué,  
HERODIAS SYLVAIN, cultivateur.

## Une association professionnelle

Boucherville, 10 juillet 1924  
M. le Directeur,  
Vraiment, je suis honteux d'avoir tant tardé à répondre à votre aimable invitation d'écrire quelques lignes pour la "Tribune Libre" de votre si intéressant journal.  
Cependant, je suis convaincu d'être bien accueilli quand même, car je sais que vous êtes au courant des occupations des cultivateurs.  
Je lis toujours "Le Bulletin" avec beaucoup d'intérêt et j'attache beaucoup d'importance à la "Tribune Libre". Elle est, à mon humble avis, un puissant facteur à l'union qui doit exister au sein de la classe agricole entière.

Maintenant, vous exprimerez mon opinion sur le congrès agricole dont vous avez pris l'heureuse initiative? Elle est celle de tout cultivateur soucieux de ses intérêts particuliers et de ceux de tous les cultivateurs en général.  
Il me semble qu'il n'y aurait pas de meilleure occasion de jeter les bases d'une grande association professionnelle et comme vous nous l'avez spécialement fait remarquer, lorsque vous êtes venu à Boucherville, une association essentiellement agricole.

Et je suis persuadé que seule une organisation de ce genre, est de nature à relever l'agriculture de son état actuel.  
Ce qui est, je crois, moins dû à notre ignorance, comme plusieurs le prétendent, et se plaisent à le crier à toute occasion, qu'à la baisse des prix, au coût des transports, au tarif américain contre nos produits et à la hausse extraordinaire qui s'est maintenue depuis la guerre des prix des produits manufacturés. On pourrait encore trouver bien d'autres causes à nos maux en cherchant bien.

Je termine, monsieur le directeur, en vous remerciant de votre bonne hospitalité, et en vous souhaitant plein succès dans la noble tâche que vous poursuivez.  
Bien à vous,  
RODOLPHE BACHAND, cultivateur.

## Exemple à suivre

L'Ange-Gardien de Rouville, P.Q.,  
10 juillet 1924  
Monsieur le Directeur,  
Vous trouverez ci-joint un bon de poste de une piastre (\$1.00) pour mon abonnement au "Bulletin", de juillet 1924 à juillet 1925.  
J'aime et j'apprécie la lecture de mon "Bulletin" et ne voudrais pour aucune raison me dispenser de le recevoir tant je le trouve intéressant et instructif, et ce pour chacun de la famille. Je félicite tous ceux de mes confrères, cultivateurs et autres, qui savent si bien dire leur opinion et donner de bons conseils touchant l'agriculture, par la voix du "Bulletin". Si je ne puis les imiter (faute de savoir dire), je suis du moins reconnaissant ceux qui peuvent écrire avec conviction et connaissance de cause. Cela nous intéresse tous au plus haut point dans nos rapports de cultivateurs.  
Donc, félicitations et reconnaissance à tous ceux qui s'intéressent aux travaux de la terre et au succès

## O Grand Triboulet!

Rouville, 14 juillet 1924  
Monsieur le rédacteur,  
Votre excellent "Bulletin" est sérieux, bien sérieux et bien utile. Pour obtenir le privilège de figurer dans votre "Tribune Libre", il faudrait avoir en partage un peu de gravité. Mais par une inclination toute naturelle, j'ai toujours été friole en tout. Je voudrais bien dans cette communication tenter d'être sérieux, pourtant, avec toute la bonne volonté que je vais y mettre. Je ne suis pas certain de réussir. Tout de même, connaissant votre bienveillance si accueillante, je me dis, essayons: si cela réussit, j'en aurai la nouvelle.  
Aimant à rire, je cherche donc à satisfaire en toute occasion ce penchant irrésistible. Je ne vois et je ne m'arrête toujours qu'au côté plaisant des choses.  
"Eh bien, comme dirait le "Soleil", j'ai assez de respect de moi-même et de mes lecteurs, j'ai assez le sentiment de ma responsabilité, pour ne pas exposer le public" à rire de mes semblables, les Agriculteurs qu'aux dépens de ce qui teurs. Non, j'ai le bon esprit de ne pas estimer que c'est assez rare, à la campagne. Heureusement qu'on trouve à se rattraper dans la cité, de Champaign.

Un refrain populaire dit que "Les habitants ne sont pas des fous". Et ceux qui ont besoin de nos suffrages pour retirer mille à douze cents piastres par mois du Trésor provincial, disent que les cultivateurs sont les rois de la terre. Pour le reste nous savons assez que ce ne sont pas des rois fainéants. Il leur faut peiner trop durement "surtout durant la crise que nous traversons", comme dit la feuille québécoise, et cela afin de rester attachés au sol. Même pour un grand nombre d'entre nous, le qualificatif de rois mendiants ne serait pas mal approprié, puisqu'il nous faut quêter de nos gouvernants un secours toujours répoussé aux mauvais pauvres! Bonté mis au lendemain. Pas de charité du Ciel! pour la première fois de ma vie, j'ai failli devenir sérieux.  
Les rois d'autrefois avaient leur fou; Triboulet dont le nom nous est parvenu, était le fou de François Ier. C'est une tradition qu'il faudrait faire revivre pour le roi de la terre. Mais un fou pour chaque agriculteur produirait trop de confusion. On se mélerait au point de ne plus se reconnaître, surtout en temps d'élections. Car c'est bien alors qu'il ne faut pas faire des fous de nous autres. Comme le ministre de l'Agriculture est roi, lui aussi, et qu'il l'est pour tous les cultivateurs, son fou serait le nôtre. Eh! bien, si je vous disais que ma grande ambition serait d'être le Triboulet de Monsieur le Ministre. C'est si bien payant!  
Je saurais, me semble-t-il, en tenir l'emploi selon le protocole dressé pour "l'agratrapattement des Canavens". Il faut pour cela savoir tourner un compliment bien flatteur et pouvoir se mettre bien bas. La place du fou est aux pieds du roi. Il en est de même en politique; selon le code rigide du parti, le meilleur partisan est celui qui sait le moins se tenir debout. N'est-ce pas du reste l'image de nos destinées humaines; dans la vie, qu'y a-t-il au-

tre chose de des hauts et des bas? Les hauts pour les professionnels que nous supportons, les financiers que nous enrichissons, et les bas pour les classes agricoles.  
La position la plus louée, c'est celle qui consiste à s'incliner la tête à la hauteur des genoux en maintenant le crapon élevé, afin que le postérieur prenne la prédominance: chez les mercenaires de la plume, pour aduler, chez les parias de la terre, pour la féconder de leurs sueurs. Le Triboulet du journalisme doit descendre à ce degré d'abaissement pour le relèvement de notre pauvre humanité et le maintien d'un gouvernement paternel; et le travailleur des champs doit rester penché sur le sol pour en arracher les mauvaises herbes et y végéter dans les privations.  
Mais combien plus beau et plus noble, malgré la différence des fortunes, est le geste de l'habitant quand on le compare à l'autre, à celui de la gazette grassement entretenue. Les petits emplois de cette dernière ressemblent assez à ceux de la vallaite des seigneurs de la féodalité, au temps où le labourer était traillable et corvéable à merci. Il consiste à tomber à bras raccourci sur le dos des cultivateurs qui cherchent à se grouper, et à les bâtonner assez rudement pour leur ôter toute envie de recommencer. La littérature est brillante, mais ceux qui s'acquittent de ces œuvres serviles partent, comme dans la fable, la marque de leur servage. On en comprend l'effet déprimant quand on les voit pousser la vilénie jusqu'à y impliquer un confrère agricole, parce qu'il a le courage de s'affranchir d'une telle servitude.  
C'est un rôle peu enviable que celui-là, j'en conviens, et pourtant moi-même j'en ai joué, et cependant un esprit plus large, un cœur plus généreux, une âme plus élevée, il en serait tout autrement. Que voulez-vous? puisque je ne puis m'en empêcher. Après tout, je ne suis qu'un pauvre bougre de campagnard, un ours mal léché et je n'ai qu'une utilité: mon vote au jour du scrutin.  
Peut-on s'étonner après cela, si mon mauvais goût me fait préférer plus plates, ceux qui les font en les grosses farces, les bêties les plus ridicules dans leur barbe; je préfère, moi, en rire ouvertement et délibérément. D'autres les mépriseront; c'est peut-être le parti le plus sage.  
Mon mauvais destin, ma situation dans la classe agricole font de moi un piètre candidat pour la position que j'ambitionne. Mes chances d'y arriver sont bien minces, puisque l'influence du cultivateur ne compte qu'un jour tous les quatre ans. D'ailleurs la place que je convoite est prise, et je me console à la pensée de la voir si bien occupée. Celui qui la tient y brille comme un soleil. Toutfous sans désespérer et pour m'entraîner je m'incline à maintes reprises devant ses aptitudes pour toutes les besognes, pour tous les services. Et dans mon envieux admiration je m'écrie: O grand Triboulet! tu es bien toujours le maître des maîtres. Non, ce ne sont ni les Galino, ni les Prud'homme qui pourraient jamais te détrôner. Tant qu'il y aura un badaud naïf et un gouber crédule, tu régneras: Tu es immortel!  
En vous tirant ma révérence, Monsieur le Rédacteur, je ne vous dis pas adieu, mais seulement merci.  
HENRI POUSSIERE

**Le paiement du lait par le gras**  
Normandin, Lac St-Jean,  
13 juillet 1924.  
Monsieur le directeur,  
Auriez-vous la complaisance de m'accorder un bout de colonne dans votre journal le Bulletin des Agriculteurs, pour émettre mes idées sur une question qui doit intéresser tous les cultivateurs: le paiement du lait d'après le gras dans toutes les fabriques de beurre ou de fromage. Ce mode de payer d'après le gras est obligatoire, d'après la loi. Comme je ne manque pas de lire tous les numéros du Bulletin, je vois de temps à autre des correspondances dans lesquelles l'on se plaint de ce mode de paiement, pour les fabriques de fromage en particulier. Je ne veux pas entreprendre de critiquer à ce sujet, à savoir, si ce mode de paiement rend plus de justice aux producteurs de lait que celui de payer d'après le poids seulement. L'exposition d'après le gras rend-il plus de justice que celui d'après le poids seulement dans les fromage-

ries? A mon sens, c'est ce qu'il est le plus important de savoir et l'on semble l'ignorer en bien des endroits. Il me semble que tous les patrons de fabrique ont intérêt de savoir cela. Il a déjà été émis bien des opinions sur cette question, pour ou contre. A mon avis, ce n'est pas seulement avec des opinions sans preuves que nous parviendrions à convaincre les partisans acharnés de l'un des deux modes de paiement, soit par le poids ou par le gras. Je ne crois pas que l'on réussisse à faire rappeler la loi ou à convaincre ceux qui sont en faveur de celle-ci rien qu'en émettant des opinions. Je crois qu'il est nécessaire de fournir ces preuves. L'on va peut-être se demander: si c'est possible d'obtenir ces preuves. Eh! bien, oui, mes amis, c'est plus que possible, c'est très facile, au moins dans le plus grand nombre de cas puisque toutes les fromageries qui ont deux bassins pour la fabrication — et elles sont nombreuses celles qui en ont même plus que deux — ont tout ce qu'il faut pour permettre aux fabricants de donner ces preuves. Il n'a qu'à séparer le lait le plus riche en gras jusqu'à la moyenne en le recevant dans un bassin, et le moins riche, depuis la moyenne dans un autre. En travaillant ces laits de la même manière: tenir compte de la quantité de lait dans chaque bassin, la lenir en matière grasse. Cela fait, il ne restera qu'à peser le fromage sorti de chaque bassin et calculer le rendement en fromage par cent livres de lait. Par ce procédé relativement facile, l'on aura des preuves à fournir au besoin.

Je crois donc que tout fabricant soucieux de ses intérêts et des intérêts de ses patrons doit se faire un devoir de faire quelques-unes de ces expériences. Peut-être serait-il prudent de demander l'aide de l'inspecteur de l'arrondissement pour opérer et servir de témoin au cas où l'on mettrait sa complaisance en doute ou sa bonne foi. Quelques personnes intéressées à la question pourraient assister à ces expériences en s'assurant des résultats obtenus. L'on adresserait ces résultats au Bulletin des Agriculteurs qui, j'en suis certain, se ferait un plaisir de les publier.  
A mon sens, c'est le seul moyen, s'il y en a un qui existe, de juger les deux modes de paiement suivant leur mérite.

Je termine, monsieur le directeur, en vous remerciant d'avance de votre hospitalité, espérant que ces quelques remarques auront pour effet de faire réfléchir les intéressés, car tous ont droit de savoir si l'un des deux modes de paiement est plus juste que l'autre afin de travailler à faire adopter le meilleur ou celui qui est le plus juste.  
Votr très obéi,  
Alp. POIRIER, cultivateur.

**Quels sont ceux qui divisent une armée?**  
Saint-Nazaire 11 Juillet 1924  
M. le directeur,  
Je crois que M. l'abbé E.-V. Lavergne me permettra de vous demander de publier l'extrait suivant de sa lettre datée de Saint-Nazaire, le 7 juillet dernier, et publiée par l'"Action Catholique" le 7. Cet extrait est très intéressant parce qu'il nous montre très bien la mentalité de ceux qui prétendent être les défenseurs de nos droits. On peut voir que la même mentalité existe chez les défenseurs de l'agriculture.  
L'abbé Lavergne écrit sur les Canadiens français des Etats-Unis.

Je veux vous signaler un mal dont souffrent nos frères de là-bas. C'est le même qui, chez nous, maintient la division des forces et entretient des amosités regrettables mais inévitables, à cause des égoïsmes qui se recitent de patriotisme.  
Deux groupes sont en face qui tous les deux prétendent être dévoués aux intérêts de la race, il y a ceux qui parlent beaucoup de leur dévouement mais redoutent les sacrifices qu'un tel dévouement pourrait leur coûter. Ils sont pour toutes les revendications du droit et de la justice, mais quand il s'agit de passer aux actes ils trouvent cinquante bonnes raisons de ne pas agir, et toutes les mesures deviennent à leurs yeux des imprudences. Modérés dans l'action et même dans leurs discours quand il s'agit de parler des spoliations de nos droits ou des oppresseurs des minorités, ils n'ont aucune charité pour les autres. Ils proposent d'éternels compromis qui n'arrangent rien, dans lesquels, ils s'exposent à devenir les dupes de la farce. Vous ne savez jamais l'heure ou le jour qu'ils vous abandonneront, criant que vous manquez de mesure pour cacher qu'ils

ont des faveurs à obtenir des ennemis, pour eux ou pour quelques membres de leurs familles.  
Les autres sont des hommes qui, ayant acquis la conviction que la vérité a des droits imprescriptibles, ne cessent de les réclamer sur tous les tons et sur toutes les tribunes. Prêts à sacrifier leur bien-être, leur repos, et des amitiés profitables, ils vont à la lutte de tout leur cœur. Sans ambition personnelle pour des titres ou des positions payantes, le patriotisme ne leur paraît pas un article de spéculation mais un sentiment qui exige le sacrifice de l'égoïsme sous toutes ses formes. Ils admettent volontiers, chez leurs adversaires quelque bonne foi; mais ils ont une trop forte conviction de la justice de leur cause, ils sont trop sûrs d'avoir avec eux la vérité, pour en sacrifier une parcelle. Ils prétendent que l'union ne se fait pas autour du vide et du vague mais autour de l'étendard de la vérité fièrement dressé. Ils ne veulent pas marcher à la suite d'un drapeau coupé en deux et sans consistance, mais tenir bien haut celui de leurs droits. Décidés à reprendre ce que l'ennemi leur a volé, ils ne se contentent pas de miettes, convaincus que rien n'est réglé tant que la justice souffre de quelque manière. Seul son triomphe complet peut assurer la paix. Ceux-ci ne parlent pas beaucoup de leur sincérité. On ne les entend jamais crier qu'ils sont aussi bons patriotes que d'autres; mais ils en donnent la preuve presque quotidienne dans leurs actes.

Ceux qui divisent tout le monde avec leurs perpétuels abandons et leurs aveugles reniements, sont couleux de sacrifier l'accessoire pour sauver le principal, accusent les autres de semer la division dans leurs rangs.  
Quels sont ceux qui divisent une armée?  
Ceux qui se battent et sacrifient leur vie à une cause ou ceux qui tournent le dos et se réfugient à l'arrière?  
Je crois que ceci peut être lu avec avantage par tous, mais principalement par ceux qui prétendent que nous devons attendre pour nous organiser professionnellement, que nous devons attendre aussi pour exiger les réformes indispensables à la Cooperative Fédérée, que nous devons nous taire, nous laisser conduire par les fonctionnaires et ne lire que ce bon journal québécois qui appartient à un valet du gouvernement.  
Oscar GATINEAU.

**Une assemblée intéressante**  
Landrienne, 10 juillet 1924  
M. le Directeur,  
Nous permettez-vous une place dans votre Tribune Libre pour le compte rendu de la première réunion des agriculteurs en vue de se former en association?  
Notre révérend M. B. Chapleau, toujours dévoué aux intérêts des agriculteurs, expliqua le but de l'association et du congrès de l'automne, à Québec, et, quoique nous soyons en retard nous voudrions avoir notre mot à dire lors de ce congrès.  
Il est alors proposé par M. le maire, Adélar Trépanier, secondé par M. Frédéric Dufresne, que M. Ferdinand Gervais, secrétaire municipal, soit nommé secrétaire-trésorier de l'Association.  
Proposé par M. Albert Chartier, secondé par M. Joseph Gervais, que le Rév. M. Chapleau soit nommé président de l'Association;  
Proposé par M. Adélar Trépanier, secondé par M. Léon Tremblay, que huit directeurs soient nommés: MM. Joseph Gervais, Achille Rivard, M. le maire, Adélar Trépanier, L.-C. Filiatrault, Frédéric Dufresne, Albert Tremblay, Xavier Dorval et Ernest Rousseau — Adopté.  
Proposé par M. Adélar Trépanier, secondé par M. Frédéric Dufresne, que le secrétaire envoie copie de cette première assemblée au bureau de l'Association du cultivateur et à M. G.-N. Ponton avec demande de bien vouloir en donner le compte rendu dans la tribune libre du Bulletin des Agriculteurs.  
La prochaine assemblée aura lieu le 20 juillet et nous aurons quelques abonnés nouveaux pour votre journal.  
Vous remerciant d'avance je vous prie de me croire  
Votr dévoué et aussi dévoué à la bonne cause,  
Ferdinand GERVAIS, secrétaire.

**L'APPEL**  
(Suite de la sixième page.)  
— Non cher papa, dit-il, le foyer ne sera pas désert. Nouveau Saul sur le chemin de Damas, votre fils vient de rencontrer la lumière et la conversion; celui qui fut le descendant des pionniers demeure le successeur du domaine paternel et vous jure de ne jamais embrasser aucune autre carrière que celle qui fut votre. Père, bénissez-moi; c'était une fausse alerte; je ne pars pas...  
Ce fut une heureuse soirée au foyer des Douvrouil et lorsqu'après les épanchements, les félicitations les projets d'avenir, la famille canadienne s'agenouilla pieusement devant le grand Christ d'ivoire, Gabriel eut entendre dans le calme de la nuit, la voix mystérieuse lui répéter tout bas:  
Tu as agi vaillamment et l'avenir te dira ce que pour avoir répondu à son appel, fera pour toi la "grande amie".  
Napierville, 18 juillet 1924.

**Le lait, les vaches, leur traitement, etc.**  
(suite de la conférence de M. Bélice, écrite il y a 25 ans.)  
Si on n'a pas à sa disposition assez de fumier pour donner au sol le degré de richesse nécessaire, on doit y enfouir des engrais artificiels en quantité suffisante pour y produire une fertilité prolongée. Le but à atteindre en vaut la peine et les résultats récompenseront le cultivateur de ses peines et de ses déboursés. Quelquefois il y a des pièces de terre remplies de pierres et d'une surface raboteuse, et, malgré cela, il est encore possible avec un peu de travail et de patience de les labourer assez bien et de les préparer pour en faire un excellent pâturage et augmenter ainsi beaucoup leur valeur productive.  
Pour l'ensemencement, il faut employer une grande variété de graines de divers herpages choisies d'après le sol et la localité. Beaucoup de cultivateurs s'empressent de mettre de bonne heure, au printemps, leurs animaux à l'herbe, dans un temps où la terre dégelée et est encore toute humide; ils prétendent sauver ainsi une certaine quantité de fourrage. L'on ne peut pas nier que cela ménage, sur le coup, une certaine quantité de fourrage; mais est-ce bien une économie, car rien ne fait plus de tort aux prairies et aux pâturages que de les faire paître de bonne heure au printemps; une vache a alors cinq bouches au lieu d'une; si l'on a sec les cultivateurs, qui font cette fausse économie s'apercevront alors qu'ils ont eu grandement tort. Pourquoi vouloir ménager une piastre pour en perdre cinquante plus tard? C'est assez facile à constater qu'à comprendre.  
Plusieurs cultivateurs se sont ruinés parce qu'ils avaient trop de terre. Ils ne pouvaient tout cultiver convenablement; ils s'abrutissaient en quelque sorte à travailler, et payaient tout de même les taxes, etc., pour tout; il aurait été bien mieux pour eux de diviser leur terre en petites fermes et vendre celles qu'ils ne pouvaient pas cultiver parfaitement. C'est malheureusement un défaut bien général en Canada que de posséder trop grand terrain. Ce qui rendra notre agriculture florissante sera moins la quantité d'arpents mis en culture que la culture soignée d'une étendue de terre comparativement restreinte. Moins d'arpents cultivés, mais cultivés très bien; plus de pâturage permanents et plus de Estiaux; tel doit être aujourd'hui le programme de tout cultivateur qui veut réellement et sûrement réussir dans son état. Tout le monde sait que ce n'est pas la quantité de nourriture qu'un homme consomme, mais que c'est la qualité de celle qu'il fait du bien — mais bien de même de l'ouvrage qu'un cultivateur fait sur sa ferme. Ce n'est pas la quantité d'ouvrage qu'il peut faire qui lui paiera mais de l'ouvrage qu'il aura fait avec intelligence et réflexion. A quoi sert de cultiver 40 ou 50 arpents de terre à la hâte et sans réflexion quand 5 ou 10 arpents pourraient rapporter

tant s'ils sont cultivés d'une manière intelligente et raisonnée. Le cultivateur, messieurs est un banquier — et sa banque est son tas de fumier; plus ce dernier sera gros plus la banque sera forte et plus le banquier fera de bonnes affaires. Que diriez vous d'un banquier qui laisserait sa banque ouverte à tous les allants et venants, qui n'aurait pas de coffres-forts et qui laisserait son argent traîner sur les comptoirs?  
Vous seriez unanimes à traiter la conduite de cet homme d'inqualifiable; vous diriez qu'il n'y a qu'un imprudent (et peut-être plus) pour agir ainsi; qu'un tel banquier fermerait bientôt les portes de son établissement car il serait dévalisé en un instant. Vous auriez raison de parler ainsi.  
Amis, cultivateurs, dites la même chose de vous si votre tas de fumier est exposé sous les gouttières, aux quatre vents; si vous n'avez aucun souci de recueillir les engrais liquides; si vous ne prenez pas les précautions pour que votre fumier ne fermenté pas trop violemment; si vous ne cherchez pas par tous les moyens possibles à augmenter votre tas de fumier. M. Galen Wilson, une autorité en agriculture assure que chaque cultivateur qui laisse son fumier d'étable sous les gouttières, à la pluie, au soleil et à toutes les intempéries, perd annuellement de cette façon, au moins cinq piastres par vache, ce qui ferait \$50 pour un cultivateur qui aurait dix vaches. Ce calcul n'est pas surprenant, surtout quand l'on voit en perdre un tant de cultivateurs de nos jours qui crient à la misère, à la dureté des temps. La misère alors ne doit pas être aussi grande que l'on dit puisque vous connaissez des centaines de cultivateurs qui n'ont pas d'abri pour leur fumier et qui, à cause de cela perdent de païeté de coeur des \$40 à \$50 par année. Le fumier, messieurs, est en agriculture le facteur le plus puissant et le cultivateur qui en perd ou néglige l'emploi strat et scrupuleux que fait l'expert d'un homme qui compte sur ses intérêts pour vivre quand il garde son capital dans sa maison, dans sa petite boîte à argent.  
La question de savoir quel est l'animal domestique qui donne le fumier le plus riche a souvent été controversée. La ferme expérimentale de l'Utah, aux Etats-Unis, a fait à ce sujet une série d'expériences.  
L'on prit un certain terrain qui en perdait en vingt-cinq acres en superficie. L'on mit sur ce terrain pendant trois années consécutives dix tonnes à l'acre des différents scories de fumier, l'on pesa avec soin la paille et le grain récoltés sur chaque pièce de terre soumise à l'épreuve; le grain semé consistait en blé et avoine, le fumier provenait d'animaux bien nourris et avait été traité convenablement. Voici le résultat de ces expériences: 1o. Le morceau engraisé avec la fumier de vache donna 344 livres de grain et 566 livres de paille, soit 6,066 livres en moyenne par récolte et par acre; 2o. Le morceau engraisé avec du fumier de cheval donna 372 livres de grain et 633 livres de paille, soit 6,700 livres à l'acre; 3o. Le morceau engraisé avec le fumier de mouton donna 358 livres de grain et 672 livres de paille, soit 6,866 à l'acre; 4o. Le morceau engraisé avec le fumier de cheval donna 349 livres de grain et 634 livres de paille, soit 6,550 livres à l'acre; 5o. Le morceau où l'on ne mit point de fumier donna 299 livres de grain et 426 livres de paille, soit 4,832 livres à l'acre.  
Ainsi quant au grain, ils chassent ainsi les fumiers: Celui de cheval, de mouton, de cheval et enfin, de vache. Quant à la paille, celui de mouton, de cheval, de cochon et enfin, de vache. Comme vous voyez, la différence du rendement dans les morceaux engraisés n'est pas grande, mais cette expérience démontre clairement deux choses: 1o. Que les morceaux engraisés ont produit un tiers de plus que le morceau qui ne l'a pas été; 2o. Que le cultivateur qui ne se soucie pas de son fumier sur son champ renchasse ses étables avec, perd le tiers de sa récolte.  
Les fumiers doivent donc être recueillis et conservés avec le plus grand soin. Combien de cultivateurs laissent le purin s'infiltrer dans le sol? Non seulement il est ainsi perdu pour les récoltes, mais il devient ainsi une cause d'insalubrité et de maladie. Combien laissent leur fumier abandonné à lui-même, lavé par la pluie ou brûlé par le soleil? Les règles prescrites pour augmenter la production du fumier et assurer le mieux la conservation des principes fertilisants

**Groupes de vaches adultes et de taures inscrites au Livre d'Or donnant 20,000 livres de lait ou plus en un an. — Le Canadien-Pacifique possède sur sa ferme de Strathmore 28 vaches et taures de cette catégorie. On peut en voir 26 dans la photographie ci-dessus, prise d'un champ bordé d'un petit lac, à l'avant de la grange-étable principale.**

**TABAC HACHÉ (CUT PLUG)**  
**ROYAL NAVY**  
Satisfait toujours  
En paquets 15¢  
En boîtes métalliques d'une 1/2 lb. 80¢  
Manufacturé par "Imperial Tobacco Company of Canada Limited"

(Suite à la troisième page.)

# AGRICULTURE

## Nos mauvaises herbes

### PRESENCE DE MAUVAISES HERBES

Cette époque-ci de l'année présente le moment le plus favorable pour observer les mauvaises herbes qui croissent dans nos champs. On ne se rend pas toujours bien compte de la proportion de plantes inutiles ou nuisibles qui infestent les terres. Nous avons même entendu des gens dire que chez eux il n'y avait pas de mauvaises herbes. Un coup d'oeil attentif peut faire découvrir quelquefois bien des lacunes sous ce rapport.

Que voit-on en observant une prairie? La plupart du temps on aperçoit un grand nombre de fleurs de formes et de couleurs variées, disséminées un peu partout. On ne s'aperçoit pas toujours attention à ces plantes; on devient tellement habitué de les voir qu'on ne les considère plus comme mauvaises herbes, et on croit leur présence normale dans les prairies. Sans avoir un caractère tout à fait dangereux, pour la plupart, ces plantes ne sont pas à leur place; elles diminuent le rendement et produisent un fourrage de mauvaise qualité. Ce sont donc des mauvaises herbes et elles sont un mal pour le cultivateur.

### LES PLUS REPANDUES

Certaines mauvaises herbes sont communes à plusieurs régions; d'autres varient quelque peu en abondance suivant les localités. Celles que l'on rencontre le plus généralement sont: la marguerite blanche, le bouton d'or, l'oseille, le charbon, la renouée liseron et la moutarde sauvage. Plusieurs autres espèces se trouvent en plus ou moins grande quantité dans les prairies, mais ce sont là les plus généralement répandues.

Ces plantes causent un tort considérable à l'agriculture. En plus de diminuer le rendement et la qualité des fourrages, elles épuisent inutilement le sol, nuisent au développement des bonnes plantes, occasionnent un surcroît de travail et, quand elles mûrissent leurs graines, elles rendent les fourrages et les engrais qui en proviennent d'un emploi dangereux pour la propagation des mêmes plantes dans les terrains propres.

### MESURES DE PREVENTION

Nous devrions donc prendre toutes les précautions nécessaires pour empêcher le développement et la propagation de ces mauvaises herbes. Des procédés particuliers reposant sur les habitudes de croissance de la plante sont quelquefois nécessaires pour détruire certaines mauvaises herbes très vigoureuses; mais les méthodes générales de bonne culture peuvent extirper un grand nombre de plantes adventives. Ces moyens généraux peuvent se résumer dans les bonnes pratiques agricoles suivantes:

10. Semer de la graine propre. Un grand nombre de mauvaises herbes sont introduites avec le grain ou les graines fourragères, à cause de propagation, grandement diminuée de ces semences.

20. Semer une quantité de bonne graine. La terre qui est à moitié garnie laisse beaucoup de place pour les plantes nuisibles dont les graines sont transportées par le vent, les animaux, etc.

30. Empêcher les mauvaises herbes de former leurs graines en le fauchant au moment de la floraison et même avant pour certaines espèces très dangereuses.

40. La jachère d'été ou encore la demi-jachère qui consiste à labourer la prairie à quelques pouces de profondeur, aussitôt que le foin est enlevé et la herser ensuite, constitue un excellent remède pour la plupart des mauvaises herbes en même temps qu'elle est une très bonne préparation du sol pour les cultures sarclées en particulier. On répète les hersages tous les huit jours pendant la saison chaude pour faire sécher les racines et détruire toute végétation.

50. La culture sarclée est aussi un excellent moyen de nettoyer le sol. Pour cela, il faut qu'elle soit bien entretenue; que les sarclages soient faits à point et assez fréquemment. Les mauvaises herbes qui sont transportées avec les fumiers sont ainsi rapidement détruites et les dangers de propagation grandement diminués.

60. La rotation des cultures, c'est-à-dire la succession régulière et dans un ordre déterminé de plantes variées sur un même champ, contribue largement à détruire les mauvaises herbes. Elle est en même temps un grand facteur de succès dans l'exploitation agricole.

Ces quelques considérations devraient nous déterminer à observer davantage dans quelle proportion les mauvaises herbes envahissent nos champs, et nous faire réfléchir sur les dommages qu'elles causent. Ce serait plus qu'il ne faut pour nous faire employer tous les moyens à notre disposition pour les enlever.

JOSEPH FERLAND, B.S.A.

## Pour avoir de bons fourrages

Pour bien nourrir le bétail, il ne suffit pas d'avoir beaucoup de fourrages, il faut encore avoir des fourrages de bonne qualité. Nous entendons par là spécialement les récoltes et tous les genres de foin. Un bon aliment doit être facile à digérer, savoureux et productif.

En règle générale, beaucoup trop de cultivateurs laissent les plantes trop mûrir sur pied avant de les couper. Disons ici, si l'on nous permet l'emploi d'un paradoxe, que toutes les plantes à foin doivent être coupées une semaine avant le moment où elles doivent être coupées; — c'est-à-dire, avant le moment où l'on croit qu'elles devraient être coupées. Il est bien rare en effet que l'on coupe une récolte de foin lorsqu'elle est encore trop verte. On oublie trop souvent que la plupart des plantes à foin et spécialement les trèfles, l'avoine, les mélanges de pois et d'avoine ou d'avoine, de pois et de vesces, continuent à mûrir quelque temps

après la coupe. Les plantes à foin coupées de bonne heure sont toujours plus savoureuses lorsque toutes les autres conditions sont égales et par conséquent les animaux en consomment beaucoup plus. On sait que les animaux ruminants doivent se remplir l'estomac; il est plus facile et plus économique de faire ce remplissage nécessaire et mécanique au moins en partie avec un aliment savoureux et facilement digestible. La plante à foin qui est coupée de bonne heure est en effet généralement plus digestible parce qu'elle contient moins de cellulose brute et que les éléments albuminoïdes qu'elle renferme sont plus facilement assimilables. Ces plantes, tout en étant très savoureuses, permettent aussi d'économiser sur les éléments concentrés et coûteux de la ration. L'avoine ou les autres céréales, coupées pour faire du foin, perdent beaucoup de leur succulence et rapportent beaucoup moins lorsque la coupe est retardée longtemps après que le grain en est arrivé à la phase lactescente. Lorsqu'on donne du foin de ce genre, il faut y ajouter des éléments coûteux pour stimuler la sécrétion du lait.

Le dactyle coupé au début de la floraison est égal en valeur aux meilleures herbes de prairie, il est un plus riche en protéine que le mil.

Le foin de légumineuses, plus que tout autre, doit être fait en temps, parce que si on en retarde la coupe, les feuilles tombent, et ce sont les feuilles qui ont la valeur alimentaire la plus élevée comparée aux autres parties de la plante. Le foin de luzerne bien fait contient à peu près 50 pour cent de feuilles, qui contiennent 70 pour cent de la protéine totale.

Suivant Montgomery, le trèfle rouge en pleine floraison est constitué de 60 p.c. de tiges, 30 p.c. de feuilles et 10 p.c. de têtes en fleurs.

Hunt de la station de l'Illinois, a trouvé que c'est le trèfle coupé à la pleine floraison qui a donné le plus fort rendement à l'aère, et qui contenait le plus de protéine brute, de cendre, d'hydrates de carbone et de gras.

La luzerne doit être coupée au dixième de la floraison. D'après Foster et Merrill de l'Utah la luzerne coupée au dernier stade de la floraison donne une récolte de foin moins forte, produit moins de matières digestibles par acre et fait des grains moindres aux animaux nourris avec ce foin, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant:

Influence de la date de coupe de la luzerne. Epoque du développement

Foin, livres par ac.	Matière digeste, livres par ar.	Boeuf produit, livres
Dixième de la floraison ..	6.413	705.61
Pleine floraison .....	5.912	561.88
Pressé fleurs .....	5.309	490.50

De cette brève étude il ressort qu'il ne faut pas retarder la coupe des fourrages car, au fur et mesure que la plante vieillit, la quantité de principes nutritifs diminue et leur solubilité devient de moins en moins grande; une herbe jeune est toujours plus savoureuse, plus tendre, plus riche de digestion plus facile, qu'une herbe sèche, ligneuse, coriace et chez laquelle la cellulose est deshydratée.

De plus, une coupe trop tardive est aussi préjudiciable à la fertilité du sol, car les graines en formation requièrent de bonnes doses d'éléments fertilisants.

## A quoi tient la qualité des foins

Les plantes fourragères constituent le groupe de culture le plus important dans les régions d'Industrie Laitière. Mais aussi il faut bien le dire c'est peut-être la production que l'on néglige le plus dans le Québec, en général.

La qualité comme la quantité des foins dépend du climat 20 des semis (quantité à l'aère et qualité des mélanges) 30 de la qualité du sol — sa richesse en engrais et en chaux 40 du drainage 50 de la coupe et de la méthode de conservation.

De toutes les causes ci-haut mentionnées il n'y a que le climat qui ne tombe pas sous notre dépendance. Les autres peuvent être modifiées en tout ou en partie. Pour l'heure l'intéressant est de savoir comment se fait sentir notre influence au moment de la récolte.

Disons d'abord que les plantes fourragères offrent le plus de valeur pour les animaux quand elles sont en fleurs.

Dans la province, le mil constitue encore la plante dominante dans les prairies. On ne peut nier qu'il donne un foin riche, mais on doit

le faire de bonne heure: si on laisse mûrir les graines, une très forte proportion de l'élément qui lui vaut sa richesse — la protéine — passe de la tige pour se concentrer dans la graine. Les feuilles, la tige, le foin lui-même est donc appauvri, d'où perte pour le cultivateur parce que, au cours du processus de la digestion, la graine de mil n'est pas assimilée par le bétail — exception faite des moutons. On la retrouve indemne dans le foin.

La coupe du foin de mil lorsque les graines sont en formation donne la plus grosse somme de matière totale digestible à l'aère, qui est fournie par le mil à l'époque de la pleine floraison. En général nous devons conclure que pour les vaches, les jeunes animaux et les moutons le mil doit être coupé de bonne heure, parce que ces animaux apprécient le fourrage qui est tendre, qui a conservé son arôme, et qui est facile de digestion. Si une partie du foin de mil est coupé un peu tard il serait préférable de le réserver pour les chevaux et le bétail à l'engrais, parce que ces derniers reçoivent plus de concentrés et le fourrage joue alors un rôle de "remplissage".

Le fanage bien fait exerce un effet considérable sur la production du foin. Le séchage et le fanage imparfaits ou superficiels sont suivis par le chauffage dans la tasserie et le développement de moisissures. Le fourrage est moins savoureux, moins succulent et la succulence est la chose la plus essentielle dans

un bon aliment. Il est impossible, par exemple, d'obtenir du foin de légumineuses de la meilleure qualité à moins que l'on ne prenne les dispositions nécessaires pour que cette récolte molle et pleine de jus ne subisse un ressuage préliminaire dans un tas petit, mais bien construit, dans le champ où l'on peut contrôler et enlever ce procédé de chauffage en ouvrant la veille. Si l'on n'a pas pris ces précautions et si l'on se sert de moyens trop rapides, la récolte chauffée dans la tasserie et là il est impossible d'enlever le chauffage. Cette mise des récoltes en vieillottes est toujours à recommander, même lorsque la température est idéale à la fenaison, parce qu'elle améliore la qualité du fourrage pour les vaches laitières. C'est une nécessité pour le producteur de luzerne qui rentre sa première récolte de la saison en juin, alors que la température est souvent variable. On peut se demander également si les capuchons pour les vieillottes ne sont pas aussi une nécessité pour celui qui cherche à vendre du foin

Georges GILBERT, B.S.A.

de bonne qualité. Il est fort possible, qu'une récolte de luzerne peut payer en deux années plus, par l'amélioration de qualité, l'achat de capuchons et les frais de la main-d'oeuvre nécessaire pour les poser. On ne peut pas toujours, dans la fenaison, faire ce que l'on voudrait mais il est un fait que l'on bouille parfois dans la hâte où l'on se trouve; c'est que la récolte que l'on rentre dans le fenil n'est pas simplement une substance de remplissage qui doit maintenir les animaux en vie pendant l'hiver, quelque chose que l'on doit enlever des champs et mettre sousabri le plus tôt possible, mais un aliment réel, dont la qualité peut être faite ou gâtée au cours du fanage.

C. B. BOWHILL, Eleveur du Dominion.

RECOLTE DE MIL COUPE A DIFFERENTES EPOQUES — 1. PRINCIPES NUTRITIFS. — 2. DIGESTIBLES PAR AN

	Mat. sèche	Protéine	Hyd. de carbone	Gras Mat. totale
A l'approche de la floraison	3,411 lbs	135 lbs	1,676 lbs	43 lbs 1,908 lbs
Pleine floraison	3,964 "	147 "	1,867 "	44 "
Graines en formation	4,089 "	113 "	1,802 "	51 "
Graines en pâte	4,038 "	92 "	1,695 "	54 "
Graines mûres	3,747 "	98 "	1,576 "	58 "

(Suite de la page 2)

sonst les mêmes que celles recommandées pour l'hygiène.

Il faut que les litières soient abondantes qu'elles retiennent les déjections solides, absorbent la plus grande partie des urines et qu'elles soient renouvelées assez fréquemment, pour qu'il ne se dégage pas dans l'étable ou l'écurie, des gaz ammoniacaux produits par un commencement de fermentation. En plus le sol des étables et écuries doit être disposé de manière à faciliter l'écoulement des urines qui ne serait pas bue par la litière et des rigoles recevront ces liquides pour les conduire dans une fosse à purin.

Au sortir des locaux de production, le fumier sera mis en tas, soit dans une fosse, soit sur une plate-forme. Il est nécessaire que la fosse soit bien étanche; mais elle l'inconvénient de laisser le fumier baigner dans le purin.

La plate-forme doit être installée sur une aire pavée en bitume ou au moins recouverte d'une couche de gazon. Elle doit avoir une légère pente et un petit rebord pour que le purin se rende dans un réservoir, d'où l'on puisse, avec une écope ou une pompe, le rejeter sur le tas.

(A suivre)  
L.-M. BELISLE, Wotton.

NOTE DE LA RÉDACTION.— Le travail de M. Bélisle a été écrit il y a 25 ans et non il y a 50 ans comme nous l'avons écrit dans notre numéro du 26 juin.

Le pont de Longueuil

M. Walter-B. Ramsay, président du comité du pont de Montréal, dans une entrevue avec un de nos représentants, signale les avantages qui résulteraient pour la ville de Montréal de la construction du nouveau pont entre la métropole et la rive sud.

Il dit tout d'abord qu'il tient à féliciter le Dr McDougall et les autres membres de la commission du pont de leur excellent travail et de leurs efforts incessants pour obtenir du gouvernement fédéral l'autorisation d'ériger le nouveau pont.

M. Ramsay est convaincu qu'une fois construit le nouveau pont sera une source de prospérité de toutes sortes pour la ville de Montréal, les municipalités de la rive sud et, de fait, pour toute la province de Québec. Il contribuera à développer la métropole et la rive sud, créant en même temps un second Brooklyn au sud de Montréal. Les plans préparés par la commission du pont n'ont été décidés qu'après beaucoup d'étude et de travail de la part de ses ingénieurs, qui ont reconnu qu'il constituait une entreprise opportune du moment qu'il ne nuit pas au trafic du port qui est d'une extrême importance.

Il sera situé au centre de Montréal et passera sur l'île Sainte-Hélène qu'il contribuera à rendre plus accessible aux classes peu fortunées de la ville et on pourra ouvrir des retraites et des organisations de charité catholiques et protestantes. Enfin on y pourra faire de grands pique-niques et construire un bain public.

Le nouveau pont constituera un nouvel attraits pour les touristes, qui viendront plus nombreux que jamais dans la province de Québec. Il ne faut pas oublier que les travaux de construction nécessiteront une main-d'oeuvre considérable pendant deux ans et demi ou trois ans et que les matériaux qu'on emploiera seront sans doute fournis par les industries canadiennes. Enfin il est naturellement certain qu'il se fera un mouvement extraordinaire de construction sur la rive sud.

Mgr Langlois à Sainte-Claire

Sa Grandeur Mgr J.-A. Langlois a fait, samedi dernier, sa première visite à sa paroisse natale, Sainte-Claire de Dorchester, depuis qu'il a été nommé évêque auxiliaire de Québec. Le nouvel évêque a rendu visite à son vieux père, M. Napoléon Langlois, qui a ressenti une vive émotion en apprenant l'élevation de son fils à l'épiscopat. Les rumeurs qui couraient au sujet de la nomination de Mgr Langlois sont bien vite parvenues au vénérable vieillard. Mardi dernier, Sa Grandeur Mgr Brumault, évêque de Nicolet, qui fait en ce moment la visite pastorale du diocèse de Québec, est allé lui-même à la résidence de M. Langlois pour lui apprendre officiellement la grande nouvelle et lui apporter ses félicitations. Le père du nouvel élu a reçu le prélat les larmes aux yeux et l'a remercié avec effusion d'être venu lui confirmer les rumeurs qu'il avait apprises.

Mgr Langlois était attendu avec anxiété par ses co-paroissiens de Sainte-Claire. Ces derniers lui ont fait une chaude réception, afin de lui démontrer que l'honneur qui vient de lui échoir réjaillit aussi sur eux tous. Le nouvel évêque a passé une couple de jours au foyer paternel, après quoi il retourna au Grand Séminaire de Québec, où sa besogne de directeur n'est pas tout à fait terminée.

# LE CONGRÈS AGRICOLE

"C'est le devoir de tous et de chacun", proclame M. Donat C. Noisieux, aujourd'hui même, en tribune libre, "de travailler au relèvement de l'agriculture. C'est votre devoir, c'est le mien, et je me croirais lâche de m'y soustraire. Tous, nous devons y aller du nôtre, car c'est de l'effort de chacun que naîtra la prospérité de tous."

Le comité central du congrès agricole a mis cette grande vérité en pratique en demandant, lors de sa dernière assemblée, aux cultivateurs de chaque paroisse, de s'organiser pour nommer leurs délégués, pour enquêter sur la situation locale de l'agriculture et pour faire des suggestions quant aux questions à débattre au prochain congrès.

Le BULLETIN DES AGRICULTEURS n'a cessé, lui aussi, depuis deux ans, de proclamer la même vérité.

Combien de fois n'a-t-il pas écrit:

**IL FAUT QUE LES CULTIVATEURS PRENNENT EN MAIN LEURS PROPRES AFFAIRES, CAR LE SALUT DE L'AGRICULTURE NE VIENDRA QUE D'EUX SEULS!**

Combien de fois n'a-t-il pas insisté sur la nécessité de l'effort individuel!

Eh! bien, puisque nous sommes tous imbus de ce principe, mettons-nous à l'oeuvre sans tarder.

**ORGANISONS, DANS CHAQUE PAROISSE, UN COMITE LOCAL: LE COMITE LOCAL DU CONGRES AGRICOLE, ET METTONS-LE AU TRAVAIL DES MAINTENANT!**

Pour faciliter la tâche du comité, le BULLETIN DES AGRICULTEURS publie de nouveaux les questions que le comité central pose aux comités paroissiaux.

## QUESTIONNAIRE

Nom et adresse des délégués qui assisteront au congrès.....

Nombre des cultivateurs qui ont abandonné leur terre depuis cinq ans.....

Quelles sont les principales récoltes de la paroisse.....

Quels sont les principaux produits, animaux de la paroisse.....

Sur quels marchés les cultivateurs écoulent-ils leurs principaux produits.....

Quelles sont les principales industries agricoles et autres de la paroisse.....

Quelles sont les industries que l'on pourrait établir dans la région.....

Quelles sont les sociétés agricoles de la paroisse.....

Quels services ces sociétés rendent-elles aux cultivateurs.....

Quels sont les moyens de finance des cultivateurs de votre paroisse.....

Existe-t-il dans la paroisse une caisse populaire.....

Les cultivateurs seraient-ils favorables à l'établissement d'une caisse populaire.....

Quel est le taux des taxes municipales, scolaires et autres.....

Les cultivateurs sont-ils favorables à l'établissement d'une association professionnelle agricole indépendante.....

Quelle est la situation générale de l'agriculture dans la paroisse.....

Combien de cultivateurs, outre les délégués officiels, assisteront au congrès des 1er et 2 octobre.....

Quelle est l'opinion des cultivateurs de la paroisse sur la production que l'on devrait adopter pour répondre à la demande des marchés étrangers et locaux, sur l'entrée, dans le pays, de produits agricoles étrangers, sur le crédit agricole, l'enseignement agricole, l'organisation du commerce des produits agricoles, les transports, la transformation, dans le pays même, de nos matières premières: bois, minéraux, etc., la colonisation.....

Accomplissons cet effort et n'ayons de cesse que lorsque nous serons sûrs que tout le monde, dans la paroisse et dans les paroisses environnantes, l'aura accompli.

**UN COUP D'ÉPAULE! C'EST POUR LA CAUSE SACRÉE DE L'AGRICULTURE!**

**CE QUESTIONNAIRE DEVRA ÊTRE ADRESSÉ À M. PAUL BOUCHER, SECRÉTAIRE DU COMITÉ CENTRAL DU CONGRÈS AGRICOLE, BOUCHERVILLE, P. Q.**

# CREME! CREME!

L'expérience et la satisfaction  
de nos expéditeurs de la dernière saison  
prouvent qu'il y a de l'argent  
pour les producteurs

dans la vente de la crème  
Ecrivez-nous!

## OEUFS

Organisez-vous pour nous expédier vos oeufs en grande quantité.

## VOLAILLES

Expédiez-nous vos volailles vivantes. La demande pour les volailles est très forte et les prix élevés.

Demandez notre liste de prix pour volailles, oeufs et autres produits

### Crémeries Mont-Royal Ltée

580-590, RUE MARIE-ANNE EST, MONTREAL

# Les Prix de la dernière Heure

PRIX DU GROS A MONTREAL DERNIERE CORRECTION, LUNDI.  
A 1.00 HEURE P. M.

## CE QUE VOUS VENDEZ

<b>BEURRE DE BEURRIERIE</b>	<b>PIGEONS VIVANTS</b>	<b>VEAUX DE LAIT ABATTUS</b>
la lb.	le couple	la lb.
Pasteurisé spécial..... \$0.83 1/2	Jeune..... \$0.35	Choix..... \$0.12
Pasteurisé No 1..... 0.83 1/2	Vieux..... 0.25	No 1..... 0.11
No 1..... 0.82 1/2		No 2..... 0.00 1/2
No 2..... 0.81 1/2		No 3..... 0.00
<b>BEURRE DE FERME</b>	<b>LAPINS</b>	<b>VEAUX DE CHAMPS VIVANTS</b>
la lb.	la lb.	les 100 lbs.
No 1..... \$0.25	No 1 (4 lbs. plus)..... \$0.14	No 1..... \$ 3.50
No 2..... 0.23		No 2..... 0.00 1/2
No 3..... 0.20		
<b>FROMAGE COLORE</b>	<b>LIÈVRES</b>	<b>VEAUX DE CHAMPS ABATTUS</b>
la lb.	le couple	les 100 lbs.
Spécial..... \$0.16 1/2	No 1..... \$	No 1..... \$0.00
No 1..... 0.16 1/2		No 2..... 0.00
No 2..... 0.14 1/2		
<b>FROMAGE BLANC</b>	<b>MIEL BLANC</b>	<b>BOUVILLONS VIVANTS</b>
la lb.	la lb.	les 100 lbs.
Spécial..... \$0.16 1/2	No 1..... \$0.11	No 1..... \$ 7.00
No 1..... 0.16 1/2	No 2..... 0.10	No 2..... 5.75 à 6.50
No 2..... 0.14 1/2	No 3..... 0.08	No 3..... 4.00 à 5.50
<b>OEUFS</b>	<b>MIEL AMBRE</b>	<b>TAUREAUX VIVANTS</b>
la douz.	la lb.	les 100 lbs.
Frais spéciaux..... \$0.35	No 1..... \$0.09 1/2	Choix..... \$ 4.50
Frais Extras..... 0.30	No 2..... 0.09	No 1..... 5.50 à 6.50
Frais Premiers..... 0.25	No 3..... 0.	No 2..... 4.50 à 5.50
Frais Seconds..... 0.21		No 3..... 3.00 à 4.00
<b>POULES VIVANTES</b>	<b>MIEL BRUN</b>	<b>TAURES VIVANTES</b>
La lb.	la lb.	les 100 lbs.
Qualité: bonne, 5 lbs et plus \$0.23 à \$0.24	No 1..... \$0.09	Choix..... \$ 5.50 à 6.50
Qualité: bonne, 4 à 4 1/2 lbs..... 20 à 21	No 2..... 0.08	No 1..... 4.50 à 5.50
Qualité: moyenne, 4 lbs et plus..... 18 à 19	No 3..... 0.	No 2..... 4.50 à 5.50
Qualité: passable, 3 lbs et plus..... 15 à 17		No 3..... 1.50 à 2.00
<b>POULES ABATTUES</b>	<b>SIROP D'ÉRABLE</b>	<b>PEAUX VERTES</b>
La lb.	legal.	la lb.
Qual: choix de 6 lbs chacune	No 1..... \$1.50	Peaux de boeufs (moins de 48 lbs) \$0.08
Qual: 1 bonne, 5 lbs et plus.....	No 2..... 1.35	Peaux de boeufs (plus de 48 lbs) 0.08
Qual: moyenne, 4 lbs et plus..... 18 à 19	No 3..... 0.	Peaux de taureaux..... 0.05 1/2
Qual: passable, 3 lbs et plus..... 15 à 17		Peaux de veaux de lait..... 0.15
<b>POULETS VIVANTS</b>	<b>SUCRE D'ÉRABLE</b>	Peaux de veaux (chacune)..... 0.15
La lb.	la lb.	Peaux de d'agnaux (la peau)..... 0.40
Qual: bonne, 2 lbs et plus..... \$0.21	No 1..... \$0.11	Peaux de chevaux (la peau)..... 2.50 à 2.75
Qual: moyenne 2 lbs et plus..... \$0.23	No 2..... 0.10	
Qual: passable 2 lbs et plus..... \$0.22	No 3..... 0.	<b>LAINES</b>
<b>POULETS ABATTUS</b>	<b>AGNEAUX VIVANTS</b>	la lb.
La lb.	les 100 lbs.	Lavée No 1..... \$0.32 à 0.33
Qual: chx, 6 lbs et plus, ch.....	No 1..... \$0.12 à \$1.50	Lavée No 2..... à 0.24
Qual: bonne, 5 lbs et plus.....	No 2..... \$0.10 1/2 à \$1.50	Non lavée No 1..... à 0.24
Qual: moyenne, 4 1/2 à 5 lbs.....	No 3..... 0.	Non lavée No 2..... 0.22
Qual: pass., moins de 4 1/2 lbs.....		Non lavée No 3..... 0.18
<b>DINDES FRAICHES, ABATTUES</b>	<b>AGNEAUX ABATTUS</b>	<b>FOIN DE MIL</b>
La lb.	la lb.	au char la tonne
Qual: chx, plus de 9 lbs, ch.....	(à la campagne).	Extra No 2..... \$15.50
Qual: bonne.....	Choix..... \$0.	No 2..... 14.00
Qual: moyenne.....	No 1..... 0.	No 3..... 12.00
Qual: moyenne.....	No 2..... 0.	<b>FOIN DE TRÈFLE</b>
<b>DINDES ABATTUES (gelées)</b>	No 3..... 0.	la tonne
La lb.		No 1 (trèfle mêlé)..... \$12.00
Qual: choix.....	<b>MOUTONS VIVANTS</b>	No 2..... 11.00 à 12.00
Qual: bonne.....	les 100 lbs.	
Qual: passable.....	Choix..... \$	<b>PAILLE</b>
<b>CANARDS ABATTUS</b>	No 1..... 5.00	la tonne
La lb.	No 2..... 3.00	Bonne..... \$6.00 à 7.00
Qual: choix.....	No 3..... 0.00	<b>PATATES</b>
Qual: bonne.....		au char 90 lbs.
<b>CANARDS VIVANTS</b>	<b>PORCS VIVANTS</b>	Blanches M. V. (nouvelle)..... \$2.00
La lb.	les 100 lbs.	Rouges..... 19.00
Qual: bonne..... \$0.22	Porc à étal et épais unis \$8.75 à \$9.00	<b>FEVES</b>
Qual: moyenne..... 0.16	Sélects (à bacon)..... \$9.25	le mt.
	Truies..... 4.75 à 6.50	No 1..... \$2.50
		No 2..... \$2.70
		<b>POIS</b>
		le mt.
		No 1..... \$2.75
		No 2..... 2.25
		<b>BOIS DE CHAUFFAGE</b>
		La corde
		Erable fendu..... \$6.50

## CE QUE VOUS ACHETEZ

<b>FARINE A PAIN</b>	<b>SAINDOUX</b>
le char, le baril, en sacs.	la lb.
1ère "Patente"..... \$7.80	Tinette de 60 lbs..... \$0.16
2ème "Patente"..... 7.30	Sceaux de 20 lbs..... 0.16 1/2
Forté à boulanger..... 6.50	<b>POISSON SALÉ</b>
<b>FARINE A ENGRAIS</b>	le baril de 200 lb.
le char, le baril, en sacs.	Morue verte moyenne No 1..... \$13.00
1ère..... \$4.60	Hadock la lb..... 0.08
2ème..... 4.10	Saumon..... 19.00
<b>SOUS-PRODUITS DU BLÉ</b>	Truite flatan la lb..... 0.24
le char, la tonne	Maquereau..... 20.00
Son..... \$28.25	<b>TABAC</b>
Gru rouge..... 30.25	(balles de 50 lbs.)
Gru blanc (Laurentia)..... 33.25	Grand Rouge..... \$0.32
Criblures de blé..... 25.25	Grand Havane..... 0.30
Middings..... 36.25	(balles de 25 lbs.)
<b>MOULÉES</b>	Potit-canadien..... 0.30
le tonne, au char.	Rouge Queneau..... 0.45
"Suave"..... \$38.25	<b>PÉTROLE</b>
"Union"..... 33.25	le gal.
<b>GRAIN MOULU</b>	Imperial Royalite:
le sac de 98 lb	(barils de bois de 42 galls)..... \$0.23
Blé d'Inde moulu..... \$2.55	Imperial Royalite:
Blé d'Inde cassé..... 2.55	(barils d'acier 47 galls)..... 0.23
<b>TOURTEAUX DE LIN</b>	<b>GAZOLINE</b>
la tonne, au char	le gal.
Première qualité..... \$47.25	Imperial premier:
<b>BLÉ D'INDE</b>	(baril de 47 galls)..... \$0.27 1/2
le mt. par sac. 98 lb	Queens..... 0.30 1/2
No 1 jaune..... \$0.	<b>HUILE</b>
	le gal.
	Albro à machine:
	(le baril de 40 galls)..... \$0.55
	Albro à automobile:
	(le baril de 40 galls)..... 1.10

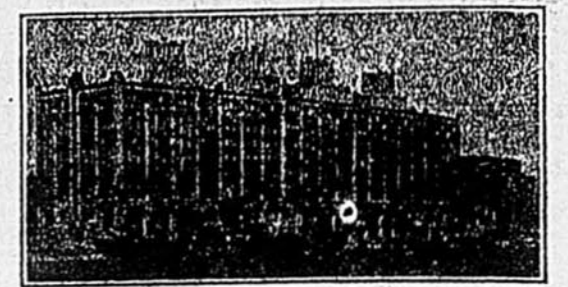
## Au Marché Bonsecours

(Prix approximatif des légumes, détail, pour la semaine finissant le 19 Juillet)

Ail (la douzaine)..... \$0.40	Epinards (la boîte)..... \$0.50	Salade (laitue) (la douz.) \$0.15
Anis.....	Fèves à beurre (s. de 20 lbs.) \$2.00	Salsifis (la douz.)..... \$1.00
Aubergine (la pièce)..... \$0.60	Fraises (le casseau)..... \$0.10	Tabac (la livre):
Betteraves (le pqt de 36) \$0.35	Melons..... \$0.00	Quesnel..... \$0.60
Blé d'Inde (épis)..... \$0.00	Navets (le pqt de 36)..... \$0.35	Grand Rouge..... \$0.30
Carottes (le pqt de 60) \$0.25	Oignons (la douzaine)..... \$0.50	Havane..... \$0.35
Céleri (la douzaine)..... \$2.00	Pates (s. de 80 lbs) (nouv.) \$2.25	Miel..... \$0.50
Ciboulettes (la douzaine) \$0.25	Pois en gousse (s. de 40 lbs) \$3.00	Petit Rouge..... \$0.35
Choux de Siam (la doz.) \$0.60	Poireaux (la douz.)..... \$0.35	Parfum d'Italie..... \$0.60
Choux-fleurs (la douz.) \$2.00	Panais (la douz.)..... \$0.50	Tomates (boîte de 30 lbs) \$6.00
Choux (la douz.)..... \$1.00	Piment (la douz.)..... \$0.00	Tomates à confitures..... \$0.00
Concombres (la douz.)..... \$1.00	Persil (la douz.)..... \$0.40	
	Radis (la douz.)..... \$0.10	
	Rhubarbe (la douz.)..... \$0.15	

# Beurre-Fromage

Les plus hauts prix du marché



Nous conservons le beurre et le fromage que les cultivateurs nous envoient dans les entrepôts ci-dessus. Ces entrepôts sont les plus modernes du monde. — Les cultivateurs n'encourent donc aucun risque. — Les chaleurs de l'été ne détériorent pas leurs produits.

Prix payés pour la semaine finissant le 19

## BEURRE

Pasteurisé spécial - Pasteurisé No. 1 - No. 1 - No. 2  
33 3/4 33 1/2 32 1/2 31 1/2

## FROMAGE

Spécial -- No. 1 -- No. 2  
15 7/8 15 5/8 14 5/8

## A VENDRE

Beurre pasteurisé, pain d'un livre, boîte de 50 lbs, \$0.36 la lb  
choix " " " " 0.35 "

# Trudel, Ayer, Limitée

Entrepôts de la Commission du Havre Montréal.

**FEU VIE**  
**PHOENIX ASSURANCE Co. Limited de Londres Ang.**  
Bureau Principal: No 100, rue Saint-François-Xavier, Montréal.  
Fonds de la Compagnie: \$150,000,000  
JAMES B. PATERSON, Gérant G. W. S. TYRE, Secrétaire

## YORKSHIRES ENREGISTRÉS

PRETS POUR L'EXPEDITION

Cultivateurs, pensez-y bien! La production du porc à bacon est la seule qui puisse vous offrir un marché illimité. D'après nombre d'expériences, la race Yorkshire s'est montrée supérieure à toute autre. Procurez-vous donc de bons mâles et femelles non seulement enregistrés, mais provenant de sujets de choix importés l'automne dernier par le Ministère de l'Agriculture Provincial. Hâtez-vous de placer votre ordre si vous voulez être servis les premiers. Satisfaction garantie sur réception.

ERNEST N. BONNEAU, North Stanbridge, Co. Missisquoi, Qué.

## D. HATTON COMPANY, MONTREAL

FONDEE EN 1874

Nous fêtons notre Jubilé. cette année

Les plus forts acheteurs et vendeurs en gros de poisson au Canada

Satisfaction assurée.

## AIMÉ GUERTIN, Ltée.

Achète et Vend en Gros et au Détail

FOIN, PAILLE, GRAINS D'ALIMENTATION  
ROND OU MOULUS.

534, RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTREAL

# La Crème

Cette question vous interesse-t-elle??

si OUI

## MONTREAL DAIRY COMPANY LIMITED

se fera un devoir de

**Vous donner tout  
Renseignement**

Même si vous n'expédiez pas  
à notre Compagnie

**Est 3000 290 Ave Papineau**

Les Enfants Heureux et Sains  
ainsi que les grandes personnes se trouvent  
dans les maisons, où le

# NOVORO

Du DR. PIERRE

est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère, quand l'un de ses enfants se sent malade. Il est sain et digne de confiance. Il se trouve dans la boîte à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger.

Préparé d'herbes et racines pures ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits, ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate.

Les drogues ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à  
**DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.**  
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.  
(Déposé libre de tous droits au Canada)

## Vos chaussures et vos harnais à bon marché

Cultivateurs, voici un moyen de vous procurer des chaussures de travail ainsi que des harnais à des prix excessivement bas tout en obtenant une qualité supérieure.

Faites tanner les peaux dont vous disposez chez nous et nous vous en ferons des chaussures et des harnais de toute première classe — OUVRAGE A LA MAIN ET PARFAITEMENT GARANTI.

Nous tannons suivant l'ancien procédé. Nos cuirs sont souples et durables parce qu'ils ne sont pas brûlés par les acides violents qui s'emploient dans les nouveaux procédés.

Nous tannons aussi les peaux de moutons avec la laine.

Nos manufactures étant localisées à la campagne, nos frais généraux et notre main-d'oeuvre sont moins élevés qu'en ville. — NOUS POUVONS DONC TRAVAILLER A MEILLEUR MARCHÉ.

Les prix des peaux sont présentement très bas. Le temps est propice pour vous faire une provision de cuir, de harnais et de chaussures.

Vous obtiendrez entière satisfaction en vous adressant à nous.

Raphaël LOISELLE

UPTON, P. Q.

Nous vous invitons à nous envoyer votre crème.  
 Vous serez payés de hauts prix.  
 Nous savons que lorsqu'un patron est satisfait, il nous recommande.  
 Vous aurez satisfaction.  
 Veuillez nous écrire pour nos conditions.



975, Saint-André Montréal

**LE RADIO**

**La self-induction**

Dans notre dernière chronique nous avons exposé la loi d'Ohm pour le courant continu. Il existe une loi semblable pour le courant alternatif, mais avant de l'énoncer nous allons étudier le rôle de deux nouvelles grandeurs électriques qui sont: la *self-induction* et la *capacité*.

Nous savons que le courant continu éprouve de la part des conducteurs qu'il traverse une certaine résistance qui dépend, avons-nous vu, de la nature, de la longueur et du diamètre des fils. Cette résistance se mesure en ohms et c'est pourquoi on l'appelle d'une manière plus précise, la résistance ohmique. Fait important à noter, cette résistance ne change pas que le fil soit tendu en ligne droite, qu'il soit enroulé ou qu'il soit enroulé en spirale.

Le courant alternatif éprouve, au contraire une résistance plus grande à traverser un fil enroulé en boucle qu'à traverser le même fil tendu rectilignement. Le fait d'enrouler un fil en spirale produit donc une augmentation apparente de sa résistance ohmique. On dit que le fil possède de la *self-induction* et l'augmentation de sa résistance porte le nom de *réactance de self-induction* ou de *réactance*.

La réactance qui est une véritable résistance se mesure en ohms, tandis que la self-induction, qui peut être considérée comme la cause de la réactance se mesure en henrys. Le henry est donc l'unité de self-induction. On utilise aussi une unité mille fois plus petite qui porte le nom de *milli-henry*.

Pour construire une bobine de self-induction, il suffit d'enrouler sur un tube isolant du fil de cuivre, lui-même isolé à la soie ou au coton. Étant donné le diamètre du tube, la grosseur du fil et le nombre de tours on peut calculer la self de la bobine, mais les formules qui permettent ce calcul sont trop compliquées pour que nous les donnions ici. Nous nous contenterons de dire que la self d'une bobine croît avec le diamètre de la bobine et le nombre de tours de fil.

Par exemple, la self d'une bobine constituée par 200 tours de fil No 24 simple coton enroulé à spires juxtaposées sur un tube isolant de 4 pouces de diamètre et de 5 pouces de long est d'environ 2.6 milli-henrys. Le même nombre de tours enroulés sur une bobine de 3 pouces donnerait une inductance de 1.6 milli-henrys.

Remarquons en passant, que les mots: self-induction, self, inductance sont synonymes et désignent la même chose.

Dans les appareils de radio on utilise généralement des tubes de 2 à 3 pouces de diamètre sur lesquels on enroule du fil isolé à la soie et au coton Nos 24 à 20. Le nombre de tours ne dépasse pas 70. Il est donc possible de construire ces bobines soi-même.

Dr A. Christen.

bottes; les tomates, \$2 le panier, \$2.25 la caisse; les oignons, 50 et 55 sous la douzaine de bottes; les fèves, \$2 la poche, 20 sous la mesure; les choux, 3 pour 25 sous ou 90 sous la douzaine; les choux-fleur, \$1 et \$2 la douzaine; les ravioles, 15 sous la Lotte; les carottes, 20 sous la botte; la rhubarbe, 25 sous la douzaine; le céleri, \$1.50 la douzaine et le persil, 15 sous la douzaine et 3 douzaines pour 25 sous.

Le prix du beurre était ce matin de 37 sous la livre; les oeufs se vendaient 30, 35 et 40 sous, la douzaine.

On vendait aussi du miel à raison de 15 sous la livre, et l'on prévoit qu'à cause de la production peu abondante, ce prix sera haussé prochainement.

Les prix des viandes ne sont pas modifiés depuis la semaine dernière, sauf pour l'agneau du printemps dont le prix est de 40 sous la livre pour le quartier d'arrière et de 25 sous pour le quartier de devant.

**Le royaume de l'Abitibi**

Au point de vue agricole, forestier et minier, la région de l'Abitibi est une des plus intéressantes du pays. Au point de vue commercial, son avenir est plein de promesses. Québec, grâce à sa situation géographique et à ses relations ferroviaires, peut ambitionner de devenir le centre de distribution naturelle de ce nouveau royaume de colonisation, aussi vaste en étendue et en richesses que celui du Saguenay. Nous avons un intérêt prochain à suivre attentivement et à seconder le développement de l'Abitibi.

Continuant ses initiatives intelligentes, la Chambre de Commerce de Québec organise un voyage rapide de l'objet est de faire connaître à nos hommes d'affaires, en quatre jours de visite, les principaux centres, les jeunes industries, les régions fertiles situées sur le versant de la Baie d'Hudson des Laurentides. Cette excursion rapide pour tous ceux qui y participent, sera une leçon économique profitable et une occasion de connaître plus intimement les pionniers de la colonisation et de l'industrialisation de ce district grand comme une province.

L'an dernier, on se le rappelle, une visite analogue dans la région du Saguenay et du Lac St-Jean a remporté un immense succès. Non seulement a-t-on très cordialement accueilli et fêté les voyageurs québécois, mais on a fait suivre les officiers courtois que des relations d'affaires des plus avantageuses. Avec la région du bas du St-Laurent, le Nord est le champ naturel des expansions commerciales, industrielles, économiques et politiques de la ville de Québec. Les problèmes de colonisation, de développement agricole, hydraulique, minier du Lac Saint-Jean, du Saguenay et de l'Abitibi valent autant pour l'avenir de Québec que son progrès local. Une grande ville ne vit pas de ses seules activités et ne saurait se suffire à elle-même.

Aidons au développement de notre immense territoire et nous travaillerons efficacement au progrès de la cité de Québec.

(L'Evenement).

**Au marché Bonsecours**

Il y avait foule d'acheteurs vendredi dernier au marché Bonsecours. Les prix sont en général restés tels qu'ils étaient la semaine dernière, sauf peut-être de la part de certains cultivateurs, une tentative à la hausse.

Ainsi, le prix général des fraises est de 4 boîtes pour 25 sous et \$3 la caisse de 54 boîtes. Cependant, quelques marchands les soldent à raison de 3 boîtes pour 25 sous et la caisse, \$3.50 et même \$4. Il y a augmentation depuis la semaine dernière. Les premières framboises se vendent 80 sous la terrinée. Quoique en retard, la récolte sera très abondante cette année. On attend, la semaine prochaine, les framboises d'Ontario, qui se vendront de 18 à 20 sous la pinte. Les groseilles sont offertes à raison de \$1.70, \$2.00 et \$2.50 la boîte de 4 à 5 gallons; la pinte, 20 sous.

Les pêches se vendent 75 sous le panier et \$2.50 les six paniers; le panier de poires, \$1.50; la caisse de pommes, \$2.25; la boîte de melons, \$2.00; et les tomates, qualité no 1, \$3.25; qualité no 2, \$1.75.

Pour ce qui est des légumes, voici les prix du marché Bonsecours ce matin: patates nouvelles, \$5 le quart, \$2.25 le sac, et chez quelques marchands, \$1 le minot; la salade, selon la grosseur, 10 et 25 sous les radis, 25 sous la douzaine de boîtes, 2 boîtes pour 5 sous; les petits navets blancs, 25 sous la douzaine; les concombres, \$1 la douzaine; les betteraves, 50 sous la douzaine de

**Les progrès réalisés depuis cinquante ans**

Le bulletin hebdomadaire de Bradstreet dit ce qui suit de la situation commerciale à Montréal et dans les environs:

Le Canada a célébré le 57ème anniversaire de la Confédération le 1er juillet 1924. La population du Canada, en 1867, était de 3,760,000; elle est aujourd'hui de plus de neuf millions.

La production du blé en 1867 était de 16,723,000 minots contre 475,000, 000 l'an dernier.

La valeur de nos produits forestiers a été portée de \$19,500,000 à \$274,000,000.

Nos mines d'or et d'argent ont augmenté leur production de douze fois.

Nous produisons 17 fois plus de charbon, 30 fois plus de cuivre et 70 fois plus de nickel.

En 1867, nos exportations de blé furent de 1,748,000 boisseaux contre 257,000,000 l'an dernier.

Nos exportations de farine ont passé de 300,000 barils à 11,700,000 barils l'an dernier.

Nos industries manufacturières ont subi de grands développements, la plus remarquable est celle de la pulpe et du papier. L'abausage de pouvoirs d'eau puissants a servi à fournir une grande quantité d'énergie motrice pour cette industrie.

**REVUE DES MARCHES**

(Pour la semaine finissant le 19 juillet)

**PRODUITS AGRICOLES**

**BEURRE**  
 On n'a pas noté beaucoup de changements sur ce marché. Le prix n'ont guère varié. Le beurre no 1, au début de la semaine, s'est vendu, aux encans, environ 32 s. 3/4; vendredi, le no 1 s'est vendu 32 1/2, soit une différence de 1/2 de sou. Le pasteurisé s'est vendu 1 sou de plus et le no 2 1 sou de moins la livre.

Quelques milliers de boîtes ont été vendues en Angleterre. Les exportations n'ont pas été fortes. On espère cependant voir augmenter celles-ci. Le marché, en effet, malgré les arrivages considérables et les fortes quantités de beurre détenues en entrepôt, se maintient fermée. On ne prévoit pas de changement.

**FROMAGE**  
 Le marché au fromage n'a pas, lui non plus, beaucoup varié. Les prix, tant aux encans d'Ontario que de Québec, se maintiennent au niveau de ceux de la semaine précédente. Le marché anglais est inactif. Il n'absorbe pas tous les arrivages.

Il y a aussi beaucoup de fromage dans les entrepôts. Si le marché anglais n'opère pas, des baisses se produiront.

**OEUF**  
 Le marché aux oeufs est fortement approvisionné, surtout pour ce qui regarde les oeufs secondaires lesquels s'écoulent lentement à des prix plutôt réduits. Les oeufs frais, spéciaux et extras, sont rares. Les prix pour ces derniers sont à la hausse. On rapporte quelques ventes en Angleterre, ce qui a pour effet de raffermir notre marché.

**FEVES**  
 Ce marché est très ferme. Les offres sont limitées. Les bonnes fèves se vendent de \$2.95 à \$3.00 le minot.

**POIS**  
 On a enregistré une hausse de 5 sous par minot depuis la semaine dernière sur ce maché.

**BOEUF VIVANTS**  
 On a vendu, sur les deux marchés de Montréal, la semaine dernière, 1098 bouvillons, taures, vaches, taureaux. On a reçu, en plus, 2169 bouvillons pour exportation des ports de Montréal et de Boston.

Les bons animaux se sont vendus à des prix stables, mais les communs ont subi un recul. Les offres étaient plus considérables que durant la semaine précédente — 280 têtes de plus — mais on en a disposé facilement, on a obtenu \$7.25 les 100 livres pour un lot de bouvillons bien finis de l'Ouest, pesant en moyenne 1265 chacun. D'autres bouvillons de bonne qualité pesant de 985 à 1125 livres; se sont vendus de \$6.60 à \$6.75, quelques-uns, \$7.00. Les bouvillons de qualité moyenne ont rapporté de \$5.75 à \$5.50. Les taures de qualité moyenne se sont vendues de \$4.50 à \$5.70 et les communes, de \$3.00 à \$4.25. Les vaches de choix, au nombre de trois, ont rapporté \$5.25, les bonnes, \$4.75, les autres, de \$3.00 à \$4.25. Les bons taureaux ont fait \$8.50 et les communes, \$2.75, les 100 livres.

**VEAUX VIVANTS**  
 On a offert en vente, durant la même semaine, 1674 veaux. La demande était meilleure. Les bons veaux se sont vendus de \$6.00 à \$7.00. Les veaux de qualité moyenne ont rapporté de \$5.50 à 5.75. Les veaux de champs se sont vendus de \$3.00 à \$4.00.

**AGNEAUX ET MOUTONS VIVANTS**  
 On a vendu, sur les mêmes marchés, la semaine dernière, 2,637 agneaux et moutons. Les bons agneaux se vendaient, lundi dernier, de \$11.00 à \$12.75. Ceux qu'on a payés \$12.75 ont été exportés. Les expéditeurs ont payé les bons agneaux \$11.40 à \$11.50. Les agneaux non assortis, de qualité moyenne, ont rapporté de \$10.00 à \$10.30. Les "culs" ont fait de \$7.25 à \$9.00. Les moutons ont fait de \$3.00 à \$5.00 les 100 livres.

**PORCS VIVANTS**  
 Il y avait 3545 porcs sur le marché. La demande a été bonne. Les porcs gras se sont vendus de \$8.75 à \$9.00; les porcs à bacon classifiés, de \$9.25 à \$9.35. Les porcs de qualité moins bonne, très lourds, se sont vendus de \$8.25 à \$8.40; les truies pesantes, de \$4.75 à \$5.00 et les moins lourdes, de \$5.25 à \$5.60.

**SUCRE ET SIROP D'ERABLE**  
 La demande est limitée pour le sucre et le sirop d'érable. Le sirop de bonne qualité se vend de \$2.10 à \$2.15 le gallon impérial. Il est rare sur le marché. Le sucre de première qualité, en pains d'une livre, se vend de 18 à 20 cents. Le marché est presque nul pour le sucre brun de qualité inférieure.

**MIEL**  
 Aucun changement à rapporter sur le marché au miel. La demande est limitée. Les stocks ne sont pas non plus considérables. Les prix se maintiennent à peu près toujours au même niveau, soit de 11 à 12 sous pour le miel blanc, en chaudières de 30 livres et de 9 à 10 sous pour le miel brun. Il n'y a pas encore de miel nouveau sur le marché, mais il ne tardera pas à paraître.

\* \* \*

Environ 80 pour cent des exportations canadiennes furent absorbées par l'Angleterre et les Etats-Unis pendant l'année finissant le 31 mars 1924. Cependant il est à remarquer que tandis que les achats anglais diminuaient, ceux des américains augmentaient et faisaient même plus que compenser les pertes du côté de la Grande Bretagne.

Le crucifix bien regardé fait découvrir beaucoup de choses; et l'expérience bien reçue de quoi ne rend-elle pas capable?  
 Mgr GAY

**Prix comparés du fromage**

(PRIS DANS LES ENTREPOTS, A MONTREAL)

Prix payé par la Coopérative Fédérée	Prix payé pour le fromage d'Ontario	Prix obtenus par U. D. C. à Montréal
15 3/4	16 7/16	15 15/16

SEMAINE FINISSANT LE 12 JUILLET 1924

**Ventes publiques de beurre et de fromage**

**LUNDI, 14 JUILLET**  
 MONTREAL, (United Dairymen's Cooperative) 712 boîtes de fromage no 1 A blanc vendues à 15 15-16, 729 boîtes no 2 B blanc vendues à 15 15-16, 288 boîtes no 2 blanc vendues à 14 15-16, 459 boîtes no 2 coloré vendues à 14 15-16, 775 boîtes no 1 A coloré, 15 3-4 cents offerts, 15 7-8 demob. Belleville.

**MARDI, 15 JUILLET**  
 SAINT-PASCAL — 363 boîtes de beurre vendues à 31 3-4 s. et 121 boîtes de fromage vendues à 15 3-16 s. la livre.

RIVIERE DU LOUP. — 800 c. de beurre vendues à 31s. 9-16 la livre.

**JEUDI, 17 JUILLET**  
 KINGSTON, Ont. — 375 c. de fromage coloré vendues à 15s. 7-16 la livre.

BROCKVILLE, Ont. — 960 livres de fromage blanc et 2993 de coloré; 15s. 1-4 offerts; pas de vente.

**VENDREDI, 18 JUILLET**  
 MONTREAL, (Coopérative Fédérée); 225 c. de beurre pasteurisé sp. vendues à 33s. 3-4; 1,100 c. de pasteurisé no 1, vendues à 33s. 1-2; 1,000 c. no 1, vendues à 32s 1-2; 1,200 c. no 2, vendues à 31s. 1-2 la livre.

MONTREAL. — (United Dairy men's Cooperative). 701 c. no 1 A blanc, vendues à 15 15-16; 691c. de no 1, le blanc vendu à 15s. 15-16; 103 boîtes de no 2, blanc, vendues à 14 15-16; 257 c. no 2 coloré, vendues à 14 15-16; 1,420 c. no 1, coloré, 15s. 7-8 offerts; pas de vente.

PICTOU, Ont. — 1,148 b. coloré, vendues à 15s 1-2 la livre, f.o.b. Pictou.

PERTH, Ont. — 1,418 b. de fromage vendues à 15s. 9-16 la livre; f.o.b. Perth.

IROQUOIS, ONT. — 485 boîtes de fromage vendues à 15 s. 1/2 la livre, f.o.b. Iroquois.

**SAMEDI, 19 JUILLET**  
 CORNWALL, ONT. — 3062 boîtes de fromage vendues à 15 s. 1/2 la livre, f.o.b. Cornwall.

ST-HYACINTHE. — 300 boîtes de fromage vendues à 15 s. 1/4 la livre.

**LUNDI, 21 JUILLET**  
 Montréal (Coopérative Fédérée). — 400 b. pasteurisé No 1 vendues à 33 1-2, 1000 b. No 1 vendues à 32 5-8, 1000 b. No 2 vendues à 31 5-8s. la livre.

**Savant géologique dans les Rocheuses**  
 Le Dr. Charles D. Walcott, secrétaire du Smithsonian Institute, a quitté Washington récemment avec Madame Walcott, pour aller prendre dans les montagnes Rocheuses canadiennes, les études géologiques qu'il poursuit dans cette région depuis dix ans. Le distingué géologue s'arrêtera d'abord au lac Louise, où l'attend tout son matériel de campement, ses chevaux, ses guides, etc., puis il se rendra dans les montagnes qui s'étendent au nord-est de la célèbre ville de Banff, pour y étudier les formations géologiques et y recueillir des fossiles qui seront ensuite expédiés à Washington où ils feront le sujet d'études spéciales l'hiver prochain.

Le premier campement de la saison sera établi au lac Baker, à l'endroit même où l'automne dernier la neige força le Dr Walcott à cesser ses travaux et à se replier sur le chemin de fer pour rentrer dans son pays. C'est là que l'an dernier il découvrit 82 variétés de fleurs sauvages encore inconnues des botanistes canadiens. Plus tard, le Dr. Walcott campera dans la vallée Yoho avec les Cavaliers des Montagnes Rocheuses, une nouvelle association sportive dont le premier ralliement annuel aura lieu vers la fin de ce mois, puis suivant le cours de la Rivière Kicking Horse, le chemin d'obtenir des renseignements supplémentaires sur cette région.

Le savant géologue américain travaillera presque tout l'été plus haut que le niveau de la végétation, c'est-à-dire à proximité des glaciers éternels. Il retournera à Washington vers le commencement d'octobre et publiera dans le cours de l'hiver prochain, le résultat de ses intéressantes recherches.

— Si le vase n'est pas net, tout ce qu'on y verse s'agit bientôt.  
 Horace.

**PETITES ANNONCES**

(50 sous par inserti on de 25 mots ou moins; 2 sous par mot additionnel)

**Animaux domestiques à vendre**  
 Ayrshires accablés descendant du célèbre Netherion Viceroy Imp. par Auchinbay Sir Andrew Imp. et Sir Simon, dont quelques veaux de l'année. Quelques bons porcelets Grand Yorkshire de différents âges, issus d'un énorme fils de Dalmany Marengo Imp. et de mètres de choix. Prix raisonnables. La Ferme Belle-Vue, Elphège Lagacé, R.R. No 1, St-Hyacinthe, Qué. Tél. Local. (28-28-30-31-32)

Cochons Grand Yorkshire, venant de neuf mois, autre portée née en avril, tous pur sang. Tauréon Ayrshire, veaux de l'année, un an, deux ans et quatre ans. S'adresser à Donat Bergeron, Ste-Eulalie, Co. Nicolet. (28-28-30-31-32)

Deux magnifiques taureaux canadiens, un de 35 mois et un de cinq ans, très beaux. Quelques veaux mâles canadiens, provenant de vaches sous contrôle, au Livre de quatre mois. Prix modérés. S'adresser à Joseph Desmarais, Flodden, Co. Richmond, Qué. (28-27-28)

Parcelles du printemps Chester blanc enregistrées de magnifiques lignées dont père et les mères ont pesés 600 à 600 livres (habitus). Prix modérés. S'adresser à J. C. Bernard, R.R. No 2, St-Pie, Co. Bagot. Tél. Bell 715-5. (26-6 5s)

**Propriétés à vendre**  
 Deux propriétés, 160 arpents, bâties toutes deux, éminentes, grandes, haubars, sur le bord du fleuve. Manufacture pour barils de pommes, 2 boutiques pour travailler le bois et le fer avec maison, garage, etc. conditions faciles. S'adresser à Adélaïde Harbonneau, Saint-Hilaire, Co. Bouville (27-28-29)

**Abeilles à vendre**  
 Abeilles et reines italiennes. Avez-vous reçu notre circulaire descriptive de nos reines, Nuclei et Colonies d'abeilles? Demandez-la, elle vous sera envoyée gratuitement. Reines \$1 et plus, Colonies, \$14 et plus. J. E. Benoit, Ste-Scholastique, Qué. (26-6 5s)

**Cultivateur demandé**  
 Cultivateur demandé, aimant la culture, désireux de s'établir, pour cultiver une belle terre, bien outillée, sur laquelle se trouve la meilleure, près de l'église, à salaire, à loyer ou en société. S'adresser à S. Martineau, Montréal, Qué. (26-6 5s)

**Agents demandés**  
 Agents demandés pour vendre à bas prix des ustensiles de cuisine. Vente rapide. Commerce honnête. Premier Mfgs. Co., Dept. Q-6, Detroit, Mich.

**Matériel agricole à vendre**  
 A vendre: un sarcluse Massey-Harris, No 8, 2 rangées tout en acier, complet et

**Machines Usagées**  
**A des prix avantageux**

Fabricants, une chance exceptionnelle vous est offerte.

Consultez la liste ci-jointe de machines de seconde main que nous avons à votre disposition et faites votre choix rapidement.

Toutes ces machines, réparées avec beaucoup de soin par nos ouvriers experts, dans notre propre atelier et sous notre contrôle immédiat, sont en très bonne condition.

Si réellement vous êtes intéressés dans la machinerie de seconde main, vous trouverez profit à nous consulter.

N'oubliez pas que nous avons aussi en main les boîtes à beurre repolies et non repolies, les tinettes pour crème glacée.

Etc., Etc., Etc.

Ecrivez, Téléphonnez, Venez voir,

**B. Trudel & Cie**  
 36 et 38, PLACE D'YOUVILLE  
 Montréal.  
 Tel. Main 0118 - - - - - Casier Postal: Boîte 484

- CENTRIFUGES**  
 "De Laval" à courroie ou à turbine, de:  
 1000 lbs à l'heure 2000 — —  
 3000 — —  
 4500 — —
- CLARIFICATEURS**  
 "De Laval", de:  
 1000 lbs à l'heure 2000 — —  
 3000 — —  
 4000 — —
- EMULSEURS**  
 "De Laval"
- BARATTES**  
 Simplex. . . . . 1000 lbs  
 Simplex. . . . . 600 lbs  
 Victor. . . . . 800 lbs  
 Success. . . . . 1000 lbs
- PASTEURISATEURS**  
 "De Laval". . . . . 200 gallons  
 "Gosselin". . . . . 300 gallons
- BOUILLOIRES**  
 18 x 12 H. P.
- ENGINS**  
 Léonard. . . . . 7 H. P.  
 Léonard. . . . . 9 H. P.  
 Léonard. . . . . 12 H. P.  
 Bertrand. . . . . 6 H. P.  
 Bertrand. . . . . 9 H. P.
- POMPES**  
 A vapeur. . . . . Rotatoires  
 Centrifuges. . . . . Sanitaires  
 à gazoline  
 Balances de toutes sortes

**Cinq Remèdes qui Méritent Votre Confiance, parce qu'ils sont le Fruit de 25 Ans d'Expérience**

LES PILULES TONIQUES DU Dr COMTOIS sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du coeur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES PURGATIVES DU Dr COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, uriction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine; cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essouffement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINE DU Dr COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25c. la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES ANTI-RHUMATISME DU Dr COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelle, à tout autre traitement. Prix -2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la maille sur réception du prix.

**DR. JOS. COMTOIS**  
 ST-BARTHELEMI — Co. BERTHIER, P. Q.  
 En vente aussi à Montréal, à la Pharmacie Laurent, 1634, rue Saint-Jacques.  
 (Mentionnez le Bulletin des Agriculteurs)

**Augmenter ses revenus en élevant des Renards**

**CULTIVATEURS!** Voulez-vous facilement et de beaucoup augmenter votre revenu?

Elevez quelques couples de renards argentés sur la partie inculte de vos terres.

Vous pouvez devenir les meilleurs reproducteurs du Canada et profiter de ses trente années d'expérience en cette ligne en vous adressant à:

**JOHAN BEETZ, 51 Ave St-Germain, ST-LAURENT**  
 Près Montréal, P. Q.

L'Almanach du Bulletin

PATRONS DU 24 JUILLET

S. Bernard; S. Jacques; S. Nicolas et S. Ursin; S. Victor et ses frères martyrs; Ste Christine vierge et martyre; Ste Aquilone et Ste Nicote, martyres. Sainte Christine était fille d'un préfet de Toscane...

LA CANICULE

C'est l'époque où le soleil se lève et se couche avec la constellation du Grand Chien, ce qui correspondait autrefois aux plus grandes chaleurs de l'été...

Un congrès avicole international a lieu tous les trois ans. Cette année...

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.

RADIO

LA CIE DE RADIO STANDARD 8, rue Christie, Québec. Appareils spéciaux pour la campagne aux plus bas prix.

Inflammation d'intestins

M. Robert Eisenreich d'Anversa, III, écrit: "J'ai toujours souffert d'un estomac faible et dernièrement d'une inflammation d'intestins aiguë..."

il a eu lieu à Barcelone, en Espagne. Le Canada y a pris part et nous y avons gagné ce que le prochain congrès se tiendra en notre pays, en 1927.

L'HEURE DU MÉDICAMENT

C'est toujours une question importante de savoir à quel moment administrer un médicament par rapport aux repas...

BOUQUET DE PENSÉES

A. Viol. Qui voyez-vous mécontent, sombre, ennuyé, sinon celui qui ne pense qu'à soi? J. de Labrugère. Il y a quelques rencontres dans la vie où la vérité et la simplicité font le meilleur ménage du monde.

BOUTADES AMUSANTES

En voyage de nocce. On dîne à l'hôtel: "Allons! mon, dit la mariée effarée, voilà qu'en le coupant, j'ai laissé tomber mon bifteck par terre; bien sûr le chien va le manger!"

LE JUBILE CHEZ LES JUIFS

Le jubilé, c'était la remise générale de toutes les dettes, de toutes les peines, de toutes les fautes, qui avait lieu chez les Juifs. D'après la loi de Moïse chaque cinquantième année, appelée année de rémission, était spécialement consacrée à Dieu.

L'ANNÉE SAINTÉ

L'année jubilaire dans l'Église catholique, est une indulgence plénière extraordinaire que le Pape accorde pendant une année appelée année sainte. C'est un pardon solennel qui s'est célébré à Rome, d'abord, tous les cent ans, puis tous les cinquante, et qui se célèbre dans tout l'univers catholique tous les vingt-cinq ans et toutes les fois que le pape le décrète. L'an pro-

chain, 1925, sera une année sainte. On trouve dans les archives royales de l'Angleterre, qui était alors catholique, que le jubilé centenaire y fut célébré l'an 1300, d'après l'ordonnance du pape Boniface VIII. En 1343, le pape Clément VI, ordonnant la règle suivie jusque là, déclarait que l'année jubilaire se célébrerait tous les cinquante ans. En mémoire de l'âge du Sauveur, le pape Urbain VI, en 1639, réduisit le cycle jubilaire à trente-trois ans. C'est le pape Paul II, qui, en 1470 a fait la modification finale et décrété qu'il y aurait une année sainte à tous les quarante ans. La coutume en a été religieusement observée depuis, autant que les guerres européennes le permettent et les pèlerins se rendirent à Rome par milliers.

TACHE DE CAMBOUIS

On sait que l'huile ou graisse noire par le frottement des roues d'une voiture ou des organes d'une machine prend le nom de cambouis. On est parfois exposé à tacher ses vêtements avec cette matière soit en montant ou en descendant de voiture, soit en passant près d'un engin quelconque. Voici une formule pour y remédier. Faire chauffer du lait bien chaud et laver largement la tache avec; puis rincer fortement à nouveau avec du lait, en pressant bien l'étoffe de façon que le lait pénétre dans le tissu et empêche le cambouis de sécher ou de former colle. Ensuite, la tache encore humide, on frotte à la benzine énergiquement. Si l'on n'a pas de benzine, on couvre de beurre comme une tartine l'endroit sali, on frotte bien avec la main pour adoucir le tissu, on essuie légèrement ensuite, ou mieux on racle avec un couteau. Avec cette préparation, il suffit de laver à la légère, ou de préférence frotter le lendemain à la benzine, et les étoffes en laine, même des nuances les plus claires, ne sont point abîmées. Sur les vêtements de toile et de coton, le beurre en petite quantité produit le même effet, mais il faut soigner le lendemain la place atteinte et rincer à grande eau.

SANTÉ PAR LES PLANTES

Tout le monde connaît cette plante qu'on nomme le chanvre. L'herboriste Chibille dit avoir vu réussir l'infusion des feuilles de chanvre dans le soulagement des rhumatismes chroniques; il ajoute que les fleurs fraîches, appliquées en cataplasme, font disparaître les lumbagos froids. Todé regarde l'infusion des feuilles comme un excellent moyen de calmer la vive irritation des voies urinaires qui accompagne les blennorrhagies très inflammatoires. Delabod rapporte avoir guéri plusieurs malades de la jaunisse par les graines de chanvre, cuites dans du lait de chèvre. Les feuilles de chanvre infusées dans du vin blanc provoquent les urines et la menstrue.

LE BERGER MALHEUREUX

Une monitrice hôte à dévoté mon troupeau. On m'a ravi ma houlette. J'ai perdu mon chalamou. Les feux ont séché Phœbette; "Fidèle" a fui le hameau. Ma prairie est dévastée, Mes ormeaux sont abattus; Ma fontaine est empestée, Mes fruits se sont corrompus; Ma chaumière est délaissée; Colette ne m'aime plus. Mais dans mon malheur extrême Je conserve un bon trésor; Il vaut mieux qu'un diadème, Il est précieux à l'or; Si je me reste à moi-même, Je possède assez encore. A.-N. MORIN (1820).

SCIENCE DE LA VIE

Il est plus facile d'admettre cent vérités que d'en pratiquer une. On est jugé dans le monde sur la place qu'on prend et la responsabilité qu'on assume. Il y a un coupable à qui on pardonne toujours; c'est soi-même. Il ne faut pas beaucoup d'esprit pour tromper les hommes; c'est pour les décevoir qu'on n'en a jamais assez. La sagesse est une plante rare, et que nous n'aimons à voir cultiver que dans le champ d'autrui.

L'ANGUILLE

Un bon paysan devait payer la dime à l'archevêque d'Arles, et il lui envoyait un jour une belle anguille d'eau douce. Le serviteur qui devait la porter prit donc le panier où le poisson était bien emballé dans l'herbe, et s'achemina vers le palais archiepiscopal. On sait que l'anguille ne meurt pas en sortant de l'eau; celle-ci reprit sa liberté par les fentes du panier mal fermé. Le porteur arriva devant l'archevêque, posa son fardeau à terre et fit un grand salut à Sa Grandeur, ce qui lui présentait la lettre dont il est chargé, puis il s'agenouilla auprès de son panier et chercha inutilement dans les herbes. Il chercha tout le temps que le Prélat lit la lettre et jusqu'au moment où l'archevêque s'écria: "Ah! ton maître est un brave homme, il m'envoie ici une énorme anguille." Le pâtre leva la tête tout ahuri, et lui répondit: "Ah! l'anguille est dans la lettre? que Dieu en soit loué; je la cherchais dans le panier."

LA LUMIÈRE ET LA VUE

La lumière électrique devient d'un usage grandissant dans les campagnes. Il est intéressant d'étudier l'influence de ce mode d'éclairage sur la vue. Il y a trois sortes de lampes électriques à incandescence: les ampoules à filament de charbon, celles à filament métallique dit mono-watt, et les dernières venues, les demi-watt. Au point de vue de la consommation de courant les premières sont les plus coûteuses, et les dernières les plus économiques,

à égalité de pouvoir lumineux. Le docteur Pech nous apprend que les lampes à filament de carbone ont une lumière jaune orangé qui n'est pas désagréable à l'œil; mais elles émettent des radiations infra-rouges qui, tout en n'étant pas perçues par la rétine provoquent cependant du mal de tête et une sensation de chaleur du globe de l'œil. Les lampes demi-watt, au contraire, sont riches en radiations violettes et ultra violettes et ont une influence certaine sur le cristallin dont elles provoquent la fluorescence par l'allongement de radiation qui agit sur la rétine en l'illuminant de façon trop brutale. Seule la lampe ordinaire à filament métallique est à recommander, parce que la faible quantité de rayons infra-rouges qu'elle fabrique est compensée par ses rayons violets. Elle ne produit pas d'ultra-violet. C'est donc l'éclairage qui fatigue le moins; la vraie lampe de travail est la mono-watt.

MOT CARRÉ XXVII

Une grosse averse soudaine; La fin, ou d'un tout la partie; Une mesure très ancienne; Laisser, terme d'imprimerie.

MOT CARRÉ XXVI

VENT ENUIE NUIT TÊTE PIERROT.

Terre à vendre ou à échanger

Magnifique terre dans les Cantons de l'Est, mesurant 5 arpents de large sur 32 arpents de haut. Superbe érabrière; terre à bois contenant toutes sortes de bois de chauffage, de construction et quelques sortes de bois pour la fabrication des meubles des plus recherchés. Tous les bâtiments sont à peu près neufs. La maison, à deux étages est très moderne et est bâtie depuis 7 ans seulement. Située près des chars, de l'église; une rivière passe à quelques pas de la maison. Vendra rouler et animaux et volailles en échangeant contre propriété située à Montréal ou dans la banlieue. Cause du départ: Mortalité. Bonne chance d'améliorer sa position pour un prompt acheteur. S'adresser à Mme Veuve J.-B. Lord, Hardwood Hill, Comté Richmond, P. Q. ou à M. O. Dagenais, 606, rue Cartier Montréal. Vendra très bon marché.

Ce journal est imprimé aux Nos 336-340, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). GEORGES BELLETTIER, administrateur et secrétaire.

L'APPEL

Par Marie-Antoinette Grégoire. (Ecrit spécialement pour le "Bulletin des Agriculteurs.")

Hommes de demain, lisez cette belle page de Mlle Marie-Antoinette Grégoire — vous connaissez, n'est-ce pas, cette correspondante? — et dites-nous si Gabriel a bien fait de se rendre à l'appel de notre "grande amie": la terre.

Majestueusement, par delà les montagnes au front sombre et altier qui, d'une ligne crénelée fermait l'horizon bleu le soleil de mai descendait avec lenteur, drapé d'ortie-paux de pourpre vive et d'or étincelant. La rivière égrenait son babillard cristallin, et, joyeusement, courait par les bords reverdis, les bois pleins de mystérieux murmures et se plaisait à retracer, par la campagne, les mille et un méandres du labyrinthe. Au loin, les derniers sons de l'Angelus s'éteignaient lentement apportés comme une prière suave et douce dans la paix du crépuscule printanier.

Par la fenêtre ouverte Gabriel embrassait d'un coup d'œil avide le féérique panorama. — Comme il doit faire bon au bois! murmura-t-il. Avez-vous encore besoin de mes services, mère? — Penchée sur une malle, madame Douvreuil achevait d'y entasser vêtements et objets. A la voix de son fils, elle essuya furtivement une larme et releva la tête. — Pourquoi cette question, mon enfant? demanda-t-elle en enveloppant de son regard à la fois tendre et triste ce grand garçon de vingt-deux ans dont la beauté, la figure énergique et bonne, la conduite jusqu'alors irréprochable, faisaient, son orgueil.

— Je voudrais vous quitter un instant pour aller dire adieu à cette terre que j'aime après tout. Mon départ matinal de demain ne me permettra pas cette visite. Vous le voulez bien? — Cette terre que tu aimes! répéta l'excellente mère en serrant dans les siennes les mains du jeune homme. — Mais oui, maman, vous le savez bien! — Cette terre que tu aimes et que tu désertes? — Je reviendrai plus tard, quand j'aurai fait fortune. — Mon pauvre petit, tu comprendras ton erreur alors, mais j'ai bien peur que tu ne reviennes jamais te fixer sur le domaine paternel. — Je vous le promets! — Ne t'expose pas à manquer à ta parole. Tu cours au gouffre, prends-y bien garde. — Et maintenant, va, va dans le calme du soir écouter ce que va te dire la "grande amie".

Gabriel embrassa sa mère avec une tendre passion. — Pauvre chère vieille maman, pourquoi vous tourmenter de la sorte, fit-il. Nous ne pouvons pas vivre toujours ensemble, faites généralement ce sacrifice! — Marguerite est-elle occupée en ce moment? J'aimerais l'amener avec moi. — J'ai besoin de ta sœur. Va seul te recueillir un peu. Montréal ne te permettra jamais de pareils instants de solitude. Le jeune homme s'éloigna et gagna à pas lents la lieuse du bois. Devant lui, à perte de vue, s'étendaient de vertes prairies encaдрées soigneusement d'immonces champs gris recueurs de la semence nouvelle. De grands arbres géants se dressaient orgueilleusement le long des bords d'aulépine ou se miraient dans l'onde limpide de la rivière; seuls le cri plaintif d'un oiseau subitement effrayé, le bourdonnement d'un insecte tardif à prendre son repos, le son clair des grelots des bêtes à corne troublaient le silence profond des choses qui s'endorment.

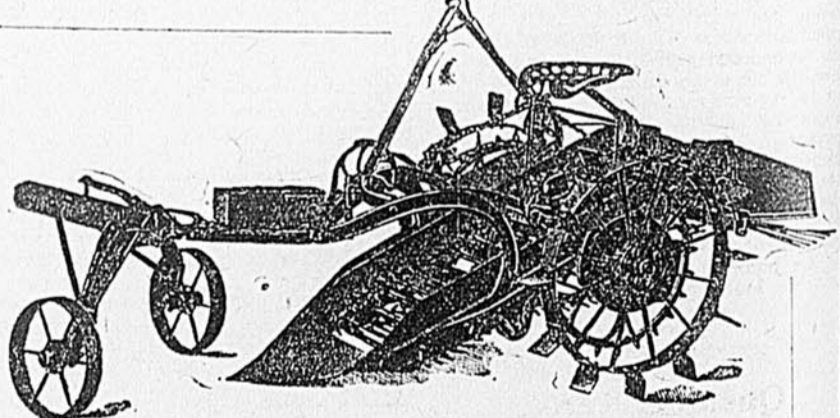
Gabriel s'installa au pied d'un érable et, songeur, laissa errer son regard sur ces lieux familiers. Dans la pénombre du soir, la maison paternelle se dessinait imposante dans son nid de feuillage, il lui semblait que, jamais il ne lui avait connu tant de charmes, tant de beauté? Et soudain, devant lui, comme une vision éblouissante, se dressa le tableau du passé. Il vit en rangs pressés de grands arbres centenaires, des entrelacements de branches desséchées, couvrir ce même sol. Un homme robuste, dont les traits se caractérisaient de la mâle énergie des Douvreuil les abattait un à un de sa hache infatigable. — Ton premier ancêtre! murmura au fond de son cœur une voix douce et ferme inconnue jusque là. Comme sur l'écran cinématographique, les scènes se succédaient rapidement. Cette même forêt lui apparut bientôt un grand terrain défriché que des Douvreuil toujours labouraient en frédonnant de vieux airs canadiens. Une cabane de bois, à peine ébauchée, était l'unique abri de la plus loyale famille de colons; puis, peu à peu, le domaine s'agrandit, une habitation plus confortable remplaça la mesure jusqu'au jour où s'éleva devant la terre la grande maison blanche qui s'estompeait peu à peu dans le lointain. — Vois ce qu'ils ont fait! fit de nouveau la voix mystérieuse. Ont-ils reculé devant les sacrifices ou, ont-ils eu peur de faire face au devoir en dépit de tout? Gabriel baissa la tête: "Oh! non, murmura-t-il et je suis fier d'eux, fier d'être fils de héros!" — Tu mens, ou du moins ta conduite dément tes paroles, puisque tu ne veux pas marcher sur leurs traces! — Je ne puis pas! répondit tristement le jeune homme en secouant la tête. — Et pourquoi? Parles, Défends-toi! — Qui n'a pas sa légitime ambition Je végète ici, la terre ne sait nous donner que de quoi accumuler chaque année dettes et obligations. Quel avenir puis-je me préparer? Je quitte le sol à regret, à la douleur de mes parents, mais il le faut! — Et qui aidera ton vieux père à cultiver? Un étranger! Un étranger sur le domaine patrimonial alors qu'un Douvreuil quitte le poste d'honneur pour aller augmenter le nombre des pauvres esclaves de la grande ville. Voilà qui est odieux, révoltant. — Oh! Mais ma vie... qui la préparera? Dois-je volontairement me condamner à travailler toujours péniblement pour ne récolter que la misère alors que je n'ai que quelques pas à faire pour recevoir en échange de mes sueurs un salaire raisonnable. Ce serait ridicule. Oui je partirai pour revenir... plus tard... quand je serai riche. — Quand pâli par l'absence, meurtri aux épines de la route, tu voudras mettre un peu de baume sur la morsure envenimée de ton cœur: "La terre est un berceau bercé ta peine en elle" — Docile au conseil du poète, c'est alors que, nouvel enfant prodige, tu revieras vers elle. — Oh! mon fils, c'est la voix unanime de tous les âges disparus qui te jette cet appel: Reste au foyer, donne à la patrie, au sol natal, à la famille, le travail de tes bras, les aspirations de ton cœur si loyal et si canadien-français. Assez vont servir le maître plus ingrat encore de l'industrie; assez de papillons volages vont brûler leurs ailes à la flamme perfide et éblouissante des enchantements citadins; assez laissent infiltrer peu à peu dans leur jeune âme ces poisons qui flottent dans une atmosphère tout imprégnée de corruption et de volupté. A toi le passé sans tache de toute une lignée d'ancêtres; à toi l'honneur, la liberté, l'air pur et vivifiant des campagnes, la santé et la joie. Ton jugement droit et sain te permettra-t-il ce fol échange? Comme un peu d'or posera peu dans la balance comparé à ce que la cité te ravira, comme ton sacrifice s'avèrera d'un nimbe étincelant le jour où tu goûteras le triomphe, les délices ineffables du

succès dans ton cœur droit et pur de patriote; car, sache-le bien, ce coin de terre qui réclame ton labour, ta vie même, c'est la patrie. La patrie, ce nom qui fait redresser la tête fière ne personifie pas une usine fumée, des rues étroites et poussiéreuses, des théâtres et des tavernes, mais un sol arrosé du sang des preux, une terre fertile qui crie détresse vers ses enfants et leur jette son appel: "Ne me fuyez pas!" Ce qui tel un domaine paternel, ce n'est pas seulement de trop sensibles attachements, les liens de l'affection et des traditions ancestrales, c'est surtout le devoir, l'obligation qui incombe à tout fils de héros de poursuivre en dépit des sacrifices les plus coûteux, les plus intimes, la tâche la plus noble du globe, celle de garantir de la génération moderniste nos générations futures, de faire germer avec l'amour du vrai et du bien, le culte de ce même devoir, de ce devoir que font oublier dans le cœur de nos fils quelques heures d'espoir en face des difficultés, à l'approche des renouvements. Non, ne fuis pas l'épreuve, fais volte face à la tentation et "En avant marchons" pour la patrie.

Gabriel pressa entre ses mains son front brûlant. Une lutte se livrait au fond de lui-même, lutte de l'ambition, de la décision irrévocablement prise contre la voix impérieuse qui venait de parler. — Que faire?... Que faire?... se répétait-il. — Ton devoir! répondit la mystérieuse parole. Le jeune homme jeta autour de lui son regard rêveur: la nuit avait enveloppé de son noir linéol la nature endormie; au ciel les étoiles s'allumaient une à une, fleurettes lumineuses, parsemées dans le bleu sombre et infini de l'immense voûte. Sous la lumière blafarde et froide de la lune, la rivière se déroulait comme un filet argenté à travers les grands arbres à l'ombre desquels la nuit semblait cacher ses embûches, la brise fraîche et parfumée émeura le front de Gabriel dont les yeux se noyaient de pleurs. — "Objets inanimés, avez-vous donc une âme. "Qui s'attache à notre âme et l'force d'aimer?" interrogeait-il en joignant ses mains avec une ferveur contenue. Depuis longtemps déjà la lampe éclairait la vaste salle de famille. Penché sur une table M. Douvreuil lisait distraitemment son journal pendant que son épouse, tout en essuyant de temps à autre une larme, continuait le jeu de son aiguille dans une blanche flanelle. — Mais que fait donc Gabriel? demanda Marguerite dont le front se penchait sur les accessoires d'écolières de ses deux jeunes sœurs. Cette idée de partir par ce dernier soir d'intimité... — N'est-ce pas lui qui arrive? fit Jeanne. J'ai entendu des pas sur les galeries. En effet la porte s'ouvrit pour laisser passage à un jeune homme à la figure épanouie du plus joyeux sourire. — Comme tu t'es attardé mon enfant, dit simplement madame Douvreuil en s'approchant de lui. Aurais-tu rencontré quelqu'un? — Non mère, je suis allé méditer, seul comme vous me l'aviez demandé. Fallait-il méditer si longtemps par cette veille de départ? remarqua son père en refermant le journal. J'ai pourtant tant de choses à te dire, et puis pourquoi écouter ces derniers instants de familiarité intime. Ce foyer sera si singulièrement désert quand tu ne seras plus là!

Gabriel s'était approché de l'excellent homme, posant un genou sur la terre il entourait de ses bras le père et la mère, et d'une voix tremblante d'émotion. (Suite à la page 2)

Une Machine qui gagne son coût d'achat en peu de temps! Arrache-Patates "ASPINWALL" Léger de Traction - Rapide au Travail - Efficace dans la Culture. Voilà les principales caractéristiques de cette merveilleuse machine. Ce modèle, en usage dans tout l'univers, est reconnu le plus pratique et le plus parfait. Il est construit de matériaux de première qualité lui assurant une force de résistance proportionnée à la somme de travail et à l'effort que doit fournir une telle machine. Voyez nos agents ou écrivez et demandez notre circulaire illustrée. Nos conditions faciles vous permettent de vous procurer cette machine moderne immédiatement.



P.T. LEGARÉ LIMITEE

273 RUE ST-PAUL - - - - - QUEBEC

# Autour du Foyer

## LA FEMME Y DOIT ASSISTER AUSSI

Si l'on annonce en votre paroisse qu'une assemblée agricole ou politique doit avoir lieu, pourquoi vous vient-il tout de suite à l'idée que des hommes et peut-être rien que des hommes y assisteront? C'est qu'il vous semble, mais à tort, qu'une loi soit établie demandant à l'homme, mais à l'homme seul, de s'occuper des intérêts de sa terre et par là de son pays. On dirait qu'un code de convenances a depuis toujours décrété que l'homme doit s'intéresser à ces questions sociales et les étudier seul; cependant ces questions sociales sont aussi familiales et par conséquent la femme devrait s'en occuper.

Puisque la femme doit maintenant s'occuper de ce qui jusqu'ici était considéré du domaine exclusif de l'homme, elle doit secourir son mari dans ses efforts pour améliorer la situation générale.

Pourquoi nos époux, nos pères et nos frères fréquentent-ils, en effet, ces assemblées, hélas! trop peu répêlées, où l'on traite économie politique et agriculture, si ce n'est dans un but profitable? Qu'est-ce donc alors qui nous retient loin d'elles? Serions-nous si timides que nous craindrions de nous y aventurer? ou nous croirions-nous incapables de comprendre ces questions? Semblable humilité serait outrée!

Je comprends que la femme qui a charge de famille doit se dévouer à cette tâche tout d'abord; mais s'il lui est donné, à la sortie de la messe, par exemple, d'écouter un orateur, pendant que ses enfants s'amuse aux alentours, qu'elle ne perde pas cette occasion de s'ouvrir de nouveaux horizons? Et pour ne pas être seule parmi trop d'hommes, elle invitera ses amies à écouter, elles aussi, les discours prononcés par les messieurs et pour elles.

Suivre pas à pas l'avancement ou la rétrogradation de notre pays, aimer à entendre traiter les questions du jour, tout comme on le fait en lisant les journaux, vouloir, en comprenant les intérêts divers de nos pères et de nos époux, les seconds de sobres conseils placés à propos, est-ce vraiment "avoir des idées trop avancées"?

Si cela devait nous empêcher d'être bonnes et dévouées, si nous devions nous monter la tête et avoir plus que le désir de nous substituer à l'homme dans ses fonctions, oh! alors, avec quelle crainte devrions-nous fuir ces diverses réunions qui, si on sait judicieusement les assimiler, contribueront à l'avancement général.

Les femmes se décident à assister à ces discours si on déclare que l'habitude d'acquiescer sans cesse de nouvelles connaissances les mettra à même de donner à leurs fils l'éducation solide qu'ils doivent recevoir dès leur bas âge. C'est, en effet, pour vos fils, ô mes amies, que vous ne fûtes plus les réunions auxquelles tout le monde doit assister.

Thérèse

à celles qui n'en ont pas le loisir. Mon jardin est rempli de légumes comme en parle mademoiselle Thérèse. En attendant les "démousselles" fruitières, je tisse une pièce d'indienne demi-corde sur des cordes pour faire des chemises, robes, etc. Cela fait je chanterai au son du rouet qui m'attend pour filer plusieurs de la laine entassée dans le grenier.

Goutez chères citadines notre bonheur; nous chantons tout le temps. Le matin, à notre réveil, nous courons au jardin voir les progrès, nous promener dans la grande allée, sentir le parfum qui s'échappe des pruniers, des pommiers qui couronnent le toit.

Il y en a qui prétendent que nous ne faisons que de gros travaux à la campagne. Non, non, j'ai un "petit toutou" à bercer et pendant ce temps je brode ou je tricote de la dentelle.

Donc, assez vous ennuier, mais essayez de ne pas désigner les fermières; je pléide ma cause; quand bien même elles ne sont pas si riches, elles peuvent aussi bien manier l'aiguille et le crochet que la pioche.

Comme vous voyez, je suis femme de cultivateur.

Madame Léonidas Joyal.

### Rôle de notre devise

Je viens encore une fois frapper à la porte du Rucher! Comme à mon léger regret, mon œuvre gentiment et que j'ai devant moi de beaux visages souriants paraissant si heureux de me recevoir, ceci m'encourage d'y venir souvent... trop souvent peut-être? au risque de devenir importune! Étant une vieille connaissance, je me rends toute seule, sans guide, dans la partie de la Ruche la plus active, l'heureuse, (pour moi du moins), la "Tribune".

Je me souviens d'avoir été accueillie deux fois m'encourage à y pénétrer une troisième fois. — Comme l'on est bien ici!... L'on y trouve la gerbe la plus riche, la mieux assortie de tout le Rucher. Là se trouvent les cœurs chauds, les filles vaillantes qui, par leurs écrits charmants nous prouvent qu'elles savent aimer et savent faire aimer plus tard aux chères petites âmes dont Dieu leur confie la garde, l'amour du sol, de la campagne, de notre cher Québec en un mot l'amour "national". Ces cœurs vaillants sauront garder et faire aimer, et nous en aurons pour nous-mêmes; notre langue et notre foi. J'espère que les quelques mille abeilles arrivées à cœur de remplir notre devise. Travaillez, aimez, semez.

Le travail efficace, le seul moyen d'être utile, de servir, c'est d'aimer la patrie, la faire aimer; aimer le sol et la faire aimer. C'est l'idéal que toutes nous devons poursuivre. C'est le devoir que toutes nous devons avoir à cœur de remplir, c'est le rôle que toutes nous devons jouer et que nous ne pouvons pas nous en dispenser.

Thérèse sa digne remplaçante nous ont résumé dans 3 mots: Travailler, aimer, servir.

Mes plus tendres saluts à Thérèse, aux Abeilles aimées un bonjour affectueux, à Lise mon amie.

Béatrice Chantal.

### Choisissons nos lectures

Les meilleurs amis sont les journaux sérieux.

Ce sujet semblait peut-être trop sérieux pour une jeune fille qui aspire au titre d'abeille, mais il demande grande considération.

Tout d'abord, nous qui sommes toutes jeunes, disons franchement, que je n'ai pas dans la vie des moments où je sois si heureuse que de lire des journaux sérieux. Quelques-uns répondront: "nous aimerions à lire des pages d'histoire. D'autres, suivant leurs opinions, songent aux prises des plaisirs mondains, croquent puiser plus de satisfaction dans ce livre poison qu'on appelle du joli nom de "roman".

Ces deux opinions sont bien peu considérées, si, parmi nous, il y a des esprits sérieux. Et si jamais, je me trouvais parmi quelques-unes de ces amies, inquiètes sur l'emploi des heures de loisir, je leur dirais: "Choisissez l'utilité plutôt que l'agrément." Nous, jeunes filles, prenons ces bons journaux qui seront une manne précieuse pour nos âmes. Ne nous laissons pas intimider par ces petites frivolités qui ont un sourire moqueur, quand elles nous aperçoivent un journal à la main.

Démontrez-nous que, pour être jeune fille pieuse, éducatrice passionnée du devoir, femme vraiment chrétienne, voulant le bien-être dans son foyer, il faut, dès le jeune âge, s'habituer à être sérieuse. L'étude fait le charme de la vie d'ici, sans attendre le devoir, prenons la page féminine, et petit à petit, comme l'occasion fait le larron, nous deviendrons ambitieuses, nous ne pourrions laisser arriver le "Bullein", sans le lire du commencement jusqu'à la fin, afin de pouvoir recueillir non seulement les idées féminines, mais encore les écrits d'hommes ingénieux. Alors, il vaut mieux tard que jamais, si nous nous sommes négligées dans le passé, convertissons-nous et prenons des lectures saines.

Sachez que nous, filles, femmes même, nous avons plus que jamais l'occasion de constater que plusieurs jeunes garçons, même des parents de familles, nous très sérieux, s'occupent d'après ce que l'on voit, à prendre part à des risques qui peuvent se présenter, pour nous préparer un avenir, surtout à nous les femmes, qui sera sûrement au triste présent.

Et, comme le bonheur des dames dépend en grande partie des hommes qui travaillent pour elles, nous devons nous appliquer à leur démontrer que nous tenons à leur fournir, à ces hommes, tout l'encouragement possible. Cela est bien peu pour le présent, mais ce sera la richesse de l'avenir.

Rose des prés.

N. D. S. C. 11 juin 1924.

### Un rêve

Sourettes bien aimées,

Seule dans ma chambre, que je préfère à tout autre pour me reposer et en face de ma bonne mère du ciel, je veux vous raconter un rêve:

Je fais souvent quelques petits rêves que je ne me rappelle presque pas, mais pour cette fois j'en fis un mémorable, puisque c'était à ma maman chérie que je rêvais, rien de plus tendre, mes chères sourettes de rêver à sa mère lorsqu'on n'a plus et qu'on la voit revenir, celles qui sont comme moi ayant perdu leur mère comprendront quelle fut ma douleur à mon réveil.

Ce soir-là, le dernier de mai, j'étais beaucoup de difficulté à m'endormir. Je me suis prielle longue, je récitai mon chapelet et le sommeil ne venant pas, je me mis à méditer sur la vie de notre bonne mère du Ciel. Tout à coup, j'entendis une musique lointaine et je vis un groupe d'anges s'avancer près de mon lit et au milieu d'eux, ma chère maman. Je pleurais de joie de la voir si près de moi, j'étais trop émue pour parler, pourtant j'aurais eu tant de choses à lui demander! Comme j'allais me jeter dans ses bras pour l'embrasser, elle disparaît; les anges volaient si rapidement que je fus éveillée par le bruit de leurs ailes. C'était un rêve si triste, de moi-même... ce rêve me toucha trop, je pleurai tant que j'eus des larmes. Enfin, je me consolai en pensant que je n'étais pas la seule à souffrir de cette grande souffrance; combien d'autres aussi ont perdu leur mère! Mais ce rêve est gravé dans ma mémoire pour toujours.

Ô sourettes chéries, si l'on comprend la perte d'une mère! Combien de choses négligées après cette mort; oui, elle est l'ange au foyer, elle est toujours prête au dévouement auprès de son mari et de ses enfants; et combien vers-elle de pleurs pour lever sa famille! Elle donnerait même son sang. Ô cœurs bénis de nos chères mamans canadiennes! Que Dieu leur accorde l'infinie récompense; que par là elles soient récompensées de leurs sacrifices et de leur dévouement! Si nous comprenons la grandeur de leur amour, comprenons la grandeur de leur amour, que nous souffrions assez intérieurement pour les en dispenser extérieurement.

Sourettes chéries, écoutez vos mamans, car elles ont l'expérience des choses, c'est la seule chose que vous ne regretterez jamais. Car les conseils d'une maman sage comme j'en avais une sont toujours les meilleurs.

Excusez-moi si je vous ennuie peut-être un peu, mais quand on a sa mère, on ne peut pas ne pas songer son cœur avec de bons souvenirs comme celles du rucher, je leur offre mes félicitations pour leurs bons écrits, elles sont toutes aussi doctes que de gros livres, mes félicitations à notre Reine, Mlle Thérèse, ainsi qu'à M. Ponton qui se dévoue tant pour la classe agricole. Je voudrais avoir plus de force pour lui aider, mais je me contente de lire son intéressant journal.

A toutes bonjour sincère.

Comté de Prescott.

### Aux abeilles du Courrier à celles du comté Lac-St-Jean

St-Bruno, 24 juin 1924.

Mes Amies!

Vous doutez-vous, Sourettes régionales, que "Toile d'Araignée" était l'une des vôtres? Mais oui dans le paisible manoir du village de St-Bruno, dans une maison plutôt grise que blanche et longue de plusieurs sautes; à deux milles de son clocher béni, votre amie tisse tranquillement mais utilement la toile de ses jours... Si vous saviez la fièvre qu'elle a de vous connaître, vous ne lui refuseriez pas une visite... En attendant ce suprême plaisir permettez qu'elle s'entretienne un "brin" sérieusement avec vous...

Thérèse m'écrivait il y a trois semaines que l'ardeur enthousiaste qui régnait chez les Abeilles à la mise en marche de "Notre Entreprise" semble quelque peu endormie. Plusieurs ont répondu à son appel de s'offrir comme "directrice" d'un subalterne rucher! Je les félicite chaleureusement, mais bien trop hélas, n'ont donné signe de vie...

C'est alors qu'elle me proposait de prendre l'exemple de moi-même et de venir au village de St-Bruno, dans une maison Reine temporaire j'entends, car je n'aurais pas le temps disponible à la continuation permanente de rôle de directrice, je vais commencer dès aujourd'hui l'organisation.

Petites amies, m'aidez-vous dans la marche vers le succès? Je sais que dans

## Tribune Libre Feminine

Le nouvel essor de notre cercle "Les Abeilles"

Paquette 16 mai 1924.

Centilles amies,

Comme vous avez lu l'appel que notre Directrice faisait, il y a quelques semaines, pour la formation d'un rucher dans chaque comté. J'espère que nombreuses sont celles qui ont répondu à sa voix, car il serait regrettable qu'un si beau projet restât là, faute de main-d'œuvre, je pourrais dire. Il me revient à la mémoire un délicat que notre chère Ninon subissait, il y a 2 ans, à ce sujet. Vous vous souvenez sans doute que sur 4000 212 seulement répondit à son appel. Comme le nombre n'était pas suffisant, le projet en resta là. Aura-t-il le même sort cette année? Pourtant ce serait bien à propos. Les nombreux qui s'apporteraient tendraient notre cercle plus attrayant et aussi il aurait son côté pratique ce qui n'est pas à dédaigner.

Comme le projet "Notre Soeur Toile d'Araignée" nous pourrions avoir un pavillon à l'exposition de chaque comté. Avec un peu de propagande, toutes celles qui auraient des exhibits pourraient les vendre à bon compte. Cela permettrait à celles qui désirent depuis longtemps, soit une réparation au logis, soit une fantaisie quelconque, de réaliser leur souhait. Il me semble aussi que celles qui sont "Courrières" pourraient s'entendre avec celles qui ont des exhibits pour vendre le surplus de leur couture, soit robe de maison, tablier de cuisine, etc. Elles pourraient apprendre un métier qui est des plus lucratives. Je me souviens, en espérant votre bien-être, se former dans chacun des comtés, dans 8 mois les expositions auront lieu. Si nous voulons y figurer, à l'œuvre-déjà maintenant!

Un bonjour à toutes les Soeurs.

Madame Albert Grosjean.

Paquette, Co. Compton.

### Quelques vérités

Sta. L'Islet, juillet 1924.

J'estime ouvertement la "Tribune libre féminine" et c'est avec un intérêt toujours croissant que je lis cette page, où l'on fait l'éloge, sans ambages, de la noble profession de cultivateur.

Je tiens à vous dire que je suis fier de vous, car vous êtes une femme qui ne se contente pas de rêver, mais qui agit. Vous avez une âme qui ne se laisse pas égarer par les vanités du monde, et qui cherche à servir le bien. C'est une grande qualité que celle de servir le bien, et vous le faites avec pureté de cœur. Je suis sûr que votre exemple sera suivi par beaucoup de vos sœurs.

Je tiens aussi à vous dire que je suis fier de vous, car vous êtes une femme qui ne se contente pas de rêver, mais qui agit. Vous avez une âme qui ne se laisse pas égarer par les vanités du monde, et qui cherche à servir le bien. C'est une grande qualité que celle de servir le bien, et vous le faites avec pureté de cœur. Je suis sûr que votre exemple sera suivi par beaucoup de vos sœurs.

Je tiens aussi à vous dire que je suis fier de vous, car vous êtes une femme qui ne se contente pas de rêver, mais qui agit. Vous avez une âme qui ne se laisse pas égarer par les vanités du monde, et qui cherche à servir le bien. C'est une grande qualité que celle de servir le bien, et vous le faites avec pureté de cœur. Je suis sûr que votre exemple sera suivi par beaucoup de vos sœurs.

Je tiens aussi à vous dire que je suis fier de vous, car vous êtes une femme qui ne se contente pas de rêver, mais qui agit. Vous avez une âme qui ne se laisse pas égarer par les vanités du monde, et qui cherche à servir le bien. C'est une grande qualité que celle de servir le bien, et vous le faites avec pureté de cœur. Je suis sûr que votre exemple sera suivi par beaucoup de vos sœurs.

Je tiens aussi à vous dire que je suis fier de vous, car vous êtes une femme qui ne se contente pas de rêver, mais qui agit. Vous avez une âme qui ne se laisse pas égarer par les vanités du monde, et qui cherche à servir le bien. C'est une grande qualité que celle de servir le bien, et vous le faites avec pureté de cœur. Je suis sûr que votre exemple sera suivi par beaucoup de vos sœurs.

Je tiens aussi à vous dire que je suis fier de vous, car vous êtes une femme qui ne se contente pas de rêver, mais qui agit. Vous avez une âme qui ne se laisse pas égarer par les vanités du monde, et qui cherche à servir le bien. C'est une grande qualité que celle de servir le bien, et vous le faites avec pureté de cœur. Je suis sûr que votre exemple sera suivi par beaucoup de vos sœurs.

Je tiens aussi à vous dire que je suis fier de vous, car vous êtes une femme qui ne se contente pas de rêver, mais qui agit. Vous avez une âme qui ne se laisse pas égarer par les vanités du monde, et qui cherche à servir le bien. C'est une grande qualité que celle de servir le bien, et vous le faites avec pureté de cœur. Je suis sûr que votre exemple sera suivi par beaucoup de vos sœurs.

Je tiens aussi à vous dire que je suis fier de vous, car vous êtes une femme qui ne se contente pas de rêver, mais qui agit. Vous avez une âme qui ne se laisse pas égarer par les vanités du monde, et qui cherche à servir le bien. C'est une grande qualité que celle de servir le bien, et vous le faites avec pureté de cœur. Je suis sûr que votre exemple sera suivi par beaucoup de vos sœurs.

Je tiens aussi à vous dire que je suis fier de vous, car vous êtes une femme qui ne se contente pas de rêver, mais qui agit. Vous avez une âme qui ne se laisse pas égarer par les vanités du monde, et qui cherche à servir le bien. C'est une grande qualité que celle de servir le bien, et vous le faites avec pureté de cœur. Je suis sûr que votre exemple sera suivi par beaucoup de vos sœurs.

Je tiens aussi à vous dire que je suis fier de vous, car vous êtes une femme qui ne se contente pas de rêver, mais qui agit. Vous avez une âme qui ne se laisse pas égarer par les vanités du monde, et qui cherche à servir le bien. C'est une grande qualité que celle de servir le bien, et vous le faites avec pureté de cœur. Je suis sûr que votre exemple sera suivi par beaucoup de vos sœurs.

### Un rêve

Sourettes bien aimées,

Seule dans ma chambre, que je préfère à tout autre pour me reposer et en face de ma bonne mère du ciel, je veux vous raconter un rêve:

Je fais souvent quelques petits rêves que je ne me rappelle presque pas, mais pour cette fois j'en fis un mémorable, puisque c'était à ma maman chérie que je rêvais, rien de plus tendre, mes chères sourettes de rêver à sa mère lorsqu'on n'a plus et qu'on la voit revenir, celles qui sont comme moi ayant perdu leur mère comprendront quelle fut ma douleur à mon réveil.

Ce soir-là, le dernier de mai, j'étais beaucoup de difficulté à m'endormir. Je me suis prielle longue, je récitai mon chapelet et le sommeil ne venant pas, je me mis à méditer sur la vie de notre bonne mère du Ciel. Tout à coup, j'entendis une musique lointaine et je vis un groupe d'anges s'avancer près de mon lit et au milieu d'eux, ma chère maman. Je pleurais de joie de la voir si près de moi, j'étais trop émue pour parler, pourtant j'aurais eu tant de choses à lui demander! Comme j'allais me jeter dans ses bras pour l'embrasser, elle disparaît; les anges volaient si rapidement que je fus éveillée par le bruit de leurs ailes. C'était un rêve si triste, de moi-même... ce rêve me toucha trop, je pleurai tant que j'eus des larmes. Enfin, je me consolai en pensant que je n'étais pas la seule à souffrir de cette grande souffrance; combien d'autres aussi ont perdu leur mère! Mais ce rêve est gravé dans ma mémoire pour toujours.

Ô sourettes chéries, si l'on comprend la perte d'une mère! Combien de choses négligées après cette mort; oui, elle est l'ange au foyer, elle est toujours prête au dévouement auprès de son mari et de ses enfants; et combien vers-elle de pleurs pour lever sa famille! Elle donnerait même son sang. Ô cœurs bénis de nos chères mamans canadiennes! Que Dieu leur accorde l'infinie récompense; que par là elles soient récompensées de leurs sacrifices et de leur dévouement! Si nous comprenons la grandeur de leur amour, comprenons la grandeur de leur amour, que nous souffrions assez intérieurement pour les en dispenser extérieurement.

Sourettes chéries, écoutez vos mamans, car elles ont l'expérience des choses, c'est la seule chose que vous ne regretterez jamais. Car les conseils d'une maman sage comme j'en avais une sont toujours les meilleurs.

Excusez-moi si je vous ennuie peut-être un peu, mais quand on a sa mère, on ne peut pas ne pas songer son cœur avec de bons souvenirs comme celles du rucher, je leur offre mes félicitations pour leurs bons écrits, elles sont toutes aussi doctes que de gros livres, mes félicitations à notre Reine, Mlle Thérèse, ainsi qu'à M. Ponton qui se dévoue tant pour la classe agricole. Je voudrais avoir plus de force pour lui aider, mais je me contente de lire son intéressant journal.

A toutes bonjour sincère.

Comté de Prescott.

### Aux abeilles du Courrier à celles du comté Lac-St-Jean

St-Bruno, 24 juin 1924.

Mes Amies!

Vous doutez-vous, Sourettes régionales, que "Toile d'Araignée" était l'une des vôtres? Mais oui dans le paisible manoir du village de St-Bruno, dans une maison plutôt grise que blanche et longue de plusieurs sautes; à deux milles de son clocher béni, votre amie tisse tranquillement mais utilement la toile de ses jours... Si vous saviez la fièvre qu'elle a de vous connaître, vous ne lui refuseriez pas une visite... En attendant ce suprême plaisir permettez qu'elle s'entretienne un "brin" sérieusement avec vous...

Thérèse m'écrivait il y a trois semaines que l'ardeur enthousiaste qui régnait chez les Abeilles à la mise en marche de "Notre Entreprise" semble quelque peu endormie. Plusieurs ont répondu à son appel de s'offrir comme "directrice" d'un subalterne rucher! Je les félicite chaleureusement, mais bien trop hélas, n'ont donné signe de vie...

C'est alors qu'elle me proposait de prendre l'exemple de moi-même et de venir au village de St-Bruno, dans une maison Reine temporaire j'entends, car je n'aurais pas le temps disponible à la continuation permanente de rôle de directrice, je vais commencer dès aujourd'hui l'organisation.

Petites amies, m'aidez-vous dans la marche vers le succès? Je sais que dans

### Un rêve

Sourettes bien aimées,

Seule dans ma chambre, que je préfère à tout autre pour me reposer et en face de ma bonne mère du ciel, je veux vous raconter un rêve:

Je fais souvent quelques petits rêves que je ne me rappelle presque pas, mais pour cette fois j'en fis un mémorable, puisque c'était à ma maman chérie que je rêvais, rien de plus tendre, mes chères sourettes de rêver à sa mère lorsqu'on n'a plus et qu'on la voit revenir, celles qui sont comme moi ayant perdu leur mère comprendront quelle fut ma douleur à mon réveil.

Ce soir-là, le dernier de mai, j'étais beaucoup de difficulté à m'endormir. Je me suis prielle longue, je récitai mon chapelet et le sommeil ne venant pas, je me mis à méditer sur la vie de notre bonne mère du Ciel. Tout à coup, j'entendis une musique lointaine et je vis un groupe d'anges s'avancer près de mon lit et au milieu d'eux, ma chère maman. Je pleurais de joie de la voir si près de moi, j'étais trop émue pour parler, pourtant j'aurais eu tant de choses à lui demander! Comme j'allais me jeter dans ses bras pour l'embrasser, elle disparaît; les anges volaient si rapidement que je fus éveillée par le bruit de leurs ailes. C'était un rêve si triste, de moi-même... ce rêve me toucha trop, je pleurai tant que j'eus des larmes. Enfin, je me consolai en pensant que je n'étais pas la seule à souffrir de cette grande souffrance; combien d'autres aussi ont perdu leur mère! Mais ce rêve est gravé dans ma mémoire pour toujours.

Ô sourettes chéries, si l'on comprend la perte d'une mère! Combien de choses négligées après cette mort; oui, elle est l'ange au foyer, elle est toujours prête au dévouement auprès de son mari et de ses enfants; et combien vers-elle de pleurs pour lever sa famille! Elle donnerait même son sang. Ô cœurs bénis de nos chères mamans canadiennes! Que Dieu leur accorde l'infinie récompense; que par là elles soient récompensées de leurs sacrifices et de leur dévouement! Si nous comprenons la grandeur de leur amour, comprenons la grandeur de leur amour, que nous souffrions assez intérieurement pour les en dispenser extérieurement.

Sourettes chéries, écoutez vos mamans, car elles ont l'expérience des choses, c'est la seule chose que vous ne regretterez jamais. Car les conseils d'une maman sage comme j'en avais une sont toujours les meilleurs.

Excusez-moi si je vous ennuie peut-être un peu, mais quand on a sa mère, on ne peut pas ne pas songer son cœur avec de bons souvenirs comme celles du rucher, je leur offre mes félicitations pour leurs bons écrits, elles sont toutes aussi doctes que de gros livres, mes félicitations à notre Reine, Mlle Thérèse, ainsi qu'à M. Ponton qui se dévoue tant pour la classe agricole. Je voudrais avoir plus de force pour lui aider, mais je me contente de lire son intéressant journal.

A toutes bonjour sincère.

Comté de Prescott.

### Aux abeilles du Courrier à celles du comté Lac-St-Jean

St-Bruno, 24 juin 1924.

Mes Amies!

Vous doutez-vous, Sourettes régionales, que "Toile d'Araignée" était l'une des vôtres? Mais oui dans le paisible manoir du village de St-Bruno, dans une maison plutôt grise que blanche et longue de plusieurs sautes; à deux milles de son clocher béni, votre amie tisse tranquillement mais utilement la toile de ses jours... Si vous saviez la fièvre qu'elle a de vous connaître, vous ne lui refuseriez pas une visite... En attendant ce suprême plaisir permettez qu'elle s'entretienne un "brin" sérieusement avec vous...

Thérèse m'écrivait il y a trois semaines que l'ardeur enthousiaste qui régnait chez les Abeilles à la mise en marche de "Notre Entreprise" semble quelque peu endormie. Plusieurs ont répondu à son appel de s'offrir comme "directrice" d'un subalterne rucher! Je les félicite chaleureusement, mais bien trop hélas, n'ont donné signe de vie...

C'est alors qu'elle me proposait de prendre l'exemple de moi-même et de venir au village de St-Bruno, dans une maison Reine temporaire j'entends, car je n'aurais pas le temps disponible à la continuation permanente de rôle de directrice, je vais commencer dès aujourd'hui l'organisation.

Petites amies, m'aidez-vous dans la marche vers le succès? Je sais que dans

### Un rêve

Sourettes bien aimées,

Seule dans ma chambre, que je préfère à tout autre pour me reposer et en face de ma bonne mère du ciel, je veux vous raconter un rêve:

Je fais souvent quelques petits rêves que je ne me rappelle presque pas, mais pour cette fois j'en fis un mémorable, puisque c'était à ma maman chérie que je rêvais, rien de plus tendre, mes chères sourettes de rêver à sa mère lorsqu'on n'a plus et qu'on la voit revenir, celles qui sont comme moi ayant perdu leur mère comprendront quelle fut ma douleur à mon réveil.

Ce soir-là, le dernier de mai, j'étais beaucoup de difficulté à m'endormir. Je me suis prielle longue, je récitai mon chapelet et le sommeil ne venant pas, je me mis à méditer sur la vie de notre bonne mère du Ciel. Tout à coup, j'entendis une musique lointaine et je vis un groupe d'anges s'avancer près de mon lit et au milieu d'eux, ma chère maman. Je pleurais de joie de la voir si près de moi, j'étais trop émue pour parler, pourtant j'aurais eu tant de choses à lui demander! Comme j'allais me jeter dans ses bras pour l'embrasser, elle disparaît; les anges volaient si rapidement que je fus éveillée par le bruit de leurs ailes. C'était un rêve si triste, de moi-même... ce rêve me toucha trop, je pleurai tant que j'eus des larmes. Enfin, je me consolai en pensant que je n'étais pas la seule à souffrir de cette grande souffrance; combien d'autres aussi ont perdu leur mère! Mais ce rêve est gravé dans ma mémoire pour toujours.

Ô sourettes chéries, si l'on comprend la perte d'une mère! Combien de choses négligées après cette mort; oui, elle est l'ange au foyer, elle est toujours prête au dévouement auprès de son mari et de ses enfants; et combien vers-elle de pleurs pour lever sa famille! Elle donnerait même son sang. Ô cœurs bénis de nos chères mamans canadiennes! Que Dieu leur accorde l'infinie récompense; que par là elles soient récompensées de leurs sacrifices et de leur dévouement! Si nous comprenons la grandeur de leur amour, comprenons la grandeur de leur amour, que nous souffrions assez intérieurement pour les en dispenser extérieurement.

Sourettes chéries, écoutez vos mamans, car elles ont l'expérience des choses, c'est la seule chose que vous ne regretterez jamais. Car les conseils d'une maman sage comme j'en avais une sont toujours les meilleurs.

Excusez-moi si je vous ennuie peut-être un peu, mais quand on a sa mère, on ne peut pas ne pas songer son cœur avec de bons souvenirs comme celles du rucher, je leur offre mes félicitations pour leurs bons écrits, elles sont toutes aussi doctes que de gros livres, mes félicitations à notre Reine, Mlle Thérèse, ainsi qu'à M. Ponton qui se dévoue tant pour la classe agricole. Je voudrais avoir plus de force pour lui aider, mais je me contente de lire son intéressant journal.

A toutes bonjour sincère.

Comté de Prescott.

### Aux abeilles du Courrier à celles du comté Lac-St-Jean

St-Bruno, 24 juin 1924.

Mes Amies!

Vous doutez-vous, Sourettes régionales, que "Toile d'Araignée" était l'une des vôtres? Mais oui dans le paisible manoir du village de St-Bruno, dans une maison plutôt grise que blanche et longue de plusieurs sautes; à deux milles de son clocher béni, votre amie tisse tranquillement mais utilement la toile de ses jours... Si vous saviez la fièvre qu'elle a de vous connaître, vous ne lui refuseriez pas une visite... En attendant ce suprême plaisir permettez qu'elle s'entretienne un "brin" sérieusement avec vous...

Thérèse m'écrivait il y a trois semaines que l'ardeur enthousiaste qui régnait chez les Abeilles à la mise en marche de "Notre Entreprise" semble quelque peu endormie. Plusieurs ont répondu à son appel de s'offrir comme "directrice" d'un subalterne rucher! Je les félicite chaleureusement, mais bien trop hélas, n'ont donné signe de vie...

C'est alors qu'elle me proposait de prendre l'exemple de moi-même et de venir au village de St-Bruno, dans une maison Reine temporaire j'entends, car je n'aurais pas le temps disponible à la continuation permanente de rôle de directrice, je vais commencer dès aujourd'hui l'organisation.

Petites amies, m'aidez-vous dans la marche vers le succès? Je sais que dans

### Un rêve

Sourettes bien aimées,

Seule dans ma chambre, que je préfère à tout autre pour me reposer et en face de ma bonne mère du ciel, je veux vous raconter un rêve:

Je fais souvent quelques petits rêves que je ne me rappelle presque pas, mais pour cette fois j'en fis un mémorable, puisque c'était à ma maman chérie que je rêvais, rien de plus tendre, mes chères sourettes de rêver à sa mère lorsqu'on n'a plus et qu'on la voit revenir, celles qui sont comme moi ayant perdu leur mère comprendront quelle fut ma douleur à mon réveil.

Ce soir-là, le dernier de mai, j'étais beaucoup de difficulté à m'endormir. Je me suis prielle longue, je récitai mon chapelet et le sommeil ne venant pas, je me mis à méditer sur la vie de notre bonne mère du Ciel. Tout à coup, j'entendis une musique lointaine et je vis un groupe d'anges s'avancer près de mon lit et au milieu d'eux, ma chère maman. Je pleurais de joie de la voir si près de moi, j'étais trop émue pour parler, pourtant j'aurais eu tant de choses à lui demander! Comme j'allais me jeter dans ses bras pour l'embrasser, elle disparaît; les anges volaient si rapidement que je fus éveillée par le bruit de leurs ailes. C'était un rêve si triste, de moi-même... ce rêve me toucha trop, je pleurai tant que j'eus des larmes. Enfin, je me consolai en pensant que je n'étais pas la seule à souffrir de cette grande souffrance; combien d'autres aussi ont perdu leur mère! Mais ce rêve est gravé dans ma mémoire pour toujours.

Ô sourettes chéries, si l'on comprend la perte d'une mère! Combien de choses négligées après cette mort; oui, elle est l'ange au foyer, elle est toujours prête au dévouement auprès de son mari et de ses enfants; et combien vers-elle de pleurs pour lever sa famille! Elle donnerait même son sang. Ô cœurs bénis de nos chères mamans canadiennes! Que Dieu leur accorde l'infinie récompense; que par là elles soient récompensées de leurs sacrifices et de leur dévouement! Si nous comprenons la grandeur de leur amour, comprenons la grandeur de leur amour, que nous souffrions assez intérieurement pour les en dispenser extérieurement.

Sourettes chéries, écoutez vos mamans, car elles ont l'expérience des choses, c'est la seule chose que vous ne regretterez jamais. Car les conseils d'une maman sage comme j'en avais une sont toujours les meilleurs.

Excusez-moi si je vous ennuie peut-être un peu, mais quand on a sa mère, on ne peut pas ne pas songer son cœur avec de bons souvenirs comme celles du rucher, je leur offre mes félicitations pour leurs bons écrits, elles sont toutes aussi doctes que de gros livres, mes félicitations à notre Reine, Mlle Thérèse, ainsi qu'à M. Ponton qui se dévoue tant pour la classe agricole. Je voudrais avoir plus de force pour lui aider, mais je me contente de lire son intéressant journal.

A toutes bonjour sincère.

Comté de Prescott.

### Aux abeilles du Courrier à celles du comté Lac-St-Jean

St-Bruno, 24 juin 1924.

Mes Amies!

Vous doutez-vous, Sourettes régionales, que "Toile d'Araignée" était l'une des vôtres? Mais oui dans le paisible manoir du village de St-Bruno, dans une maison plutôt grise que blanche et longue de plusieurs sautes; à deux milles de son clocher béni, votre amie tisse tranquillement mais utilement la toile de ses jours... Si vous saviez la fièvre qu'elle a de vous connaître, vous ne lui refuseriez pas une visite... En attendant ce suprême plaisir permettez qu'elle s'entretienne un "brin" sérieusement avec vous...

Thérèse m'écrivait il y a trois semaines que l'ardeur enthousiaste qui régnait chez les Abeilles à la mise en marche de "Notre Entreprise" semble quelque peu endormie. Plusieurs ont répondu à son appel de s'offrir comme "directrice" d'un subalterne rucher! Je les félicite chaleureusement, mais bien trop hélas, n'ont donné signe de vie...

C'est alors qu'elle me proposait de prendre l'exemple de moi-même et de venir au village de St-Bruno, dans une maison Reine temporaire j'entends, car je n'aurais pas le temps disponible à la continuation permanente de rôle de directrice, je vais commencer dès aujourd'hui l'organisation.

Petites amies, m'aidez-vous dans la marche vers le succès? Je sais que dans

### Un rêve

Sourettes bien aimées,

Seule dans ma chambre, que je préfère à tout autre pour me reposer et en face de ma bonne mère du ciel, je veux vous raconter un rêve:

Je fais souvent quelques petits rêves que je ne me rappelle presque pas, mais pour cette fois j'en fis un mémorable, puisque c'était à ma maman chérie que je rêvais, rien de plus tendre, mes chères sourettes de rêver à sa mère lorsqu'on n'a plus et qu'on la voit revenir, celles qui sont comme moi ayant perdu leur mère comprendront quelle fut ma douleur à mon réveil.

Ce soir-là, le dernier de mai, j'étais beaucoup de difficulté à m'endormir. Je me suis prielle longue, je récitai mon chapelet et le sommeil ne venant pas, je me mis à méditer sur la vie de notre bonne mère du Ciel. Tout à coup, j'entendis une musique lointaine et je vis un groupe d'anges s'avancer près de mon lit et au milieu d'eux, ma chère maman. Je pleurais de joie de la voir si près de moi, j'étais trop émue pour parler, pourtant j'aurais eu tant de choses à lui demander! Comme j'allais me jeter dans ses bras pour l'embrasser, elle disparaît; les anges volaient si rapidement que je fus éveillée par le bruit de leurs ailes. C'était un rêve si triste, de moi-même... ce rêve me toucha trop, je pleurai tant que j'eus des larmes. Enfin, je me consolai en pensant que je n'étais pas la seule à souffrir de cette grande souffrance; combien d'autres aussi ont perdu leur mère! Mais ce rêve est gravé dans ma mémoire pour toujours.

Ô sourettes chéries, si l'on comprend la perte d'une mère! Combien de choses négligées après cette mort; oui, elle est l'ange au foyer, elle est toujours prête au dévouement auprès de son mari et de ses enfants; et combien vers-elle de pleurs pour lever sa famille! Elle donnerait même son sang. Ô cœurs bénis de nos chères mamans canadiennes! Que Dieu leur accorde l'infinie récompense; que par là elles soient récompensées de leurs sacrifices et de leur dévouement! Si nous comprenons la grandeur de leur amour, comprenons la grandeur de leur amour, que nous souffrions assez intérieurement pour les en dispenser extérieurement.

Sourettes chéries, écoutez vos mamans, car elles ont l'expérience des choses, c'est la seule chose que vous ne regretterez jamais. Car les conseils d'une maman sage comme j'en avais une sont toujours les meilleurs.

Excusez-moi si je vous ennuie peut-être un peu, mais quand on a sa mère, on ne peut pas ne pas songer son cœur avec de bons souvenirs comme celles du rucher, je leur offre mes félicitations pour leurs bons écrits, elles sont toutes aussi doctes que de gros livres, mes félicitations à notre Reine, Mlle Thérèse, ainsi qu'à M. Ponton qui se dévoue tant pour la classe agricole. Je voudrais avoir plus de force pour lui aider, mais je me contente de lire son intéressant journal.

A toutes bonjour sincère.

Comté de Prescott.

### Aux abeilles du Courrier à celles du comté Lac-St-Jean

St-Bruno, 24 juin 1924.

Mes Amies!

Vous doutez-vous, Sourettes régionales, que "Toile d'Araignée" était l'une des vôtres? Mais oui dans le paisible manoir du village de St-Bruno, dans une maison plutôt grise que blanche et longue de plusieurs sautes; à deux milles de son clocher béni, votre amie tisse tranquillement mais utilement la toile de ses jours... Si vous saviez la fièvre qu'elle a de vous connaître, vous ne lui refuseriez pas une visite... En attendant ce suprême plaisir permettez qu'elle s'entretienne un "brin" sérieusement avec vous...

Thérèse m'écrivait il y a trois semaines que l'ardeur enthousiaste qui régnait chez les Abeilles à la mise en marche de "Notre Entreprise" semble quelque peu endormie. Plusieurs ont répondu à son appel de s'offrir comme "directrice" d'un subalterne rucher! Je les félicite chaleureusement, mais bien trop hélas, n'ont donné signe de vie...

C'est alors qu'elle me proposait de prendre l'exemple de moi-même et de venir au village de St-Bruno, dans une maison Reine temporaire j'entends, car je n'aurais pas le temps disponible à la continuation permanente de rôle de directrice, je vais commencer dès aujourd'hui l'organisation.

Petites amies, m'aidez-vous dans la marche vers le succès? Je sais que dans

### Un rêve

Sourettes bien aimées,

Seule dans ma chambre, que je préfère à tout autre pour me reposer et en face de ma bonne mère du ciel, je veux vous raconter un rêve:

Je fais souvent quelques petits rêves que je ne me rappelle presque pas, mais pour cette fois j'en fis un mémorable, puisque c'était à ma maman chérie que je rêvais, rien de plus tendre, mes chères sourettes de rêver à sa mère lorsqu'on n'a plus et qu'on la voit revenir, celles qui sont comme moi ayant perdu leur mère comprendront quelle fut ma douleur à mon réveil.

Ce soir-là, le dernier de mai, j'étais beaucoup de difficulté à m'endormir. Je me suis prielle longue, je récitai mon chapelet et le sommeil ne venant pas, je me mis à méditer sur la vie de notre bonne mère du Ciel. Tout à coup, j'entendis une musique lointaine et je vis un groupe d'anges s'avancer près de mon lit et au milieu d'eux, ma chère maman. Je pleurais de joie

Le Congrès des apiculteurs

Le septième congrès international d'apiculture aura lieu à Québec du 1er au 4 septembre.

Monsieur et cher confrère, En sa séance de clôture, le VIIe Congrès International d'Apiculture, tenu à Marseille en 1922, décida que le Congrès suivant aurait lieu à Québec (CANADA), en 1923.

Rompant ainsi avec la tradition, les organisateurs ont réduit le nombre des questions à quatre. De la sorte au lieu de ne leur accorder qu'un examen superficiel, ce qui est fatal lorsque le programme du Congrès est surchargé, chacune d'elle fera l'objet d'une étude approfondie, tel qu'il ne sera plus nécessaire d'y revenir dans la suite.

Comme vous pouvez le voir au programme ci-contre, le Congrès comportera une série d'excursions toutes très intéressantes et qui, à elles seules, seraient capables d'emmener à Québec, des Congressistes, même des régions les plus éloignées.

PROGRAMME

Le VIIème Congrès International d'Apiculture aura lieu à Québec du 1er au 4 septembre 1924, pour la partie académique et se poursuivra jusqu'au mercredi suivant (au minimum), pour les excursions.

Le congrès sera bilingue, c'est-à-dire qu'il y aura une section française et une section anglaise. Tous les travaux présentés au congrès seront traduits soit en français, soit en anglais.

Les rapporteurs qui seront présents au congrès liront eux-mêmes leurs travaux. Un seul sujet sera discuté par séance.

Tous ceux qui feront des travaux sur ces sujets voudront bien les faire parvenir à Cyrille Vaillancourt, ministre de l'Agriculture, Québec, pour le 15 juin 1924, afin d'avoir le temps de faire traduire ces travaux.

Le congrès s'ouvrira à Québec, le lundi 1er septembre, à 2 heures de l'après-midi, à la salle des Chevaliers de Colomb, 73, Grande-Allée. Cette cérémonie aura lieu dans l'ordre suivant:

(a) Discours des présidents provinciaux; (b) Discours du ministre de l'Agriculture du Canada; (c) Discours du ministre de l'Agriculture de Québec; (d) Discours du maire de Québec; (e) Présentation des délégués; (f) Allocution du secrétaire général, au nom de la Commission Internationale; (g) Election du bureau définitif.

Les séances suivantes se tiendront aux édifices du Parlement. Le mardi 2 septembre, à 9 heures du matin: Première séance régulière des deux sections pour examiner la première question: "Sélection d'élevage artificiel des reines suivant les méthodes modernes et autres"; "Formation des nucléi, fécondation des reines, expédition des mères des nucléi et des essaims". Ces discussions seront accompagnées de démonstrations pratiques. Les démonstrateurs seront M. R. H. Willis et Prud'homme.

A 130 h. de l'après-midi: Visite de la ville de Québec et de ses alentours en auto.

A 3.30 h. de l'après-midi. Deuxième séance pour examiner la deuxième question: "Les relations internationales à entretenir entre chaque pays pour la vente et l'écoulement des produits et sous-produits apicoles". "Contrôle de l'essaimage".

Le mercredi 3 septembre, à 9 h. du matin: Troisième séance pour examiner la troisième question: "Les meilleures méthodes (légalistes, traitements ou remèdes) à utiliser pour combattre le plus efficacement possible les maladies contagieuses chez les abeilles".

A 2 h. de l'après-midi: Quatrième séance pour examiner la quatrième question: "De l'organisation d'associations et de moyens de propagande pour augmenter la consommation du miel et en faciliter la vente".

(Cette dernière séance sera tenue à la salle des Chevaliers de Colomb, 73, Grande-Allée).

Le jeudi 4 septembre, à 9 h. du matin: "Adoption des vœux, élection éventuelle de nouveaux membres de la Commission Internationale et fixation du lieu et de la date du prochain Congrès International".

Jeudi après-midi: Visite de l'exposition.

Le vendredi 5, à 8 h. du matin: Départ de Québec pour Sainte-Anne-de-la-Péradière, sur la Ferme expérimentale du gouvernement fédéral. Visite de la ferme et démonstrations pratiques sur l'apiculture; retour à Québec à 7 h. de l'après-midi.

Le samedi 6, à 8 h. du matin: Départ de Québec: Excursion sur le fleuve Saint-Laurent jusqu'au Saguenay avec arrêt à quelques endroits; retour à Montréal lundi matin à 9 heures.

Le lundi 8 septembre, à 9 h. du matin: Déjeuner. 9.30: Retenue à l'hôtel de ville pour réception par le maire de Montréal.

10.30: Départ de Montréal pour aller visiter le rucher de M. Prud'homme, à Ste-Philomène de Châteauguay. Par le pont Victoria, (si les chemins sont beaux), passant par Lanoraie, La Tortue, St-Cons-tant, St-Isidore-Jonction et St-Isidore (et si les chemins ne sont pas beaux) en suivant le fleuve.

rucher de monsieur Prud'homme. 2.30: Départ de chez M. Prud'homme par autobus pour aller chez M. R. H. Willis, à Beauharnois.

3.00: Visite du rucher de M. Willis et de la manufacture Kigour. 5.00: Retour à Montréal, en suivant le fleuve jusqu'à Châteauguay, puis de Châteauguay à Caughnawaga et de ce dernier endroit à Saint-Lambert en suivant de nouveau le fleuve.

7.30: Arrivée à Montréal. Le mardi, 9 septembre, à 9 heures du matin: Visite de la ville de Montréal, si le temps le permet. Si le temps est mauvais: projections lumineuses.

11.00: Départ pour Sainte-Anne-de-Bellevue. 12.00: Arrivée à Sainte-Anne-de-Bellevue. Dîner. 1.00: Visite de la ferme MacDonnald.

3.30: Retour à Montréal par bateau, en suivant les rapides de Lachine. Pour ceux qui voudront se rendre plus loin, il y aura une excursion d'organisée pour visiter les ruchers d'Ontario, de l'Ouest Canadien, jusqu'à Vancouver.

LES OFFICIERS:

Les officiers de ce congrès sont: Patrons: N. Péroudeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, W. B. Motherwell, ministre de l'Agriculture du Canada, Joseph-Ed. Caron, D. S. A., ministre de l'Agriculture de la province de Québec.

Présidents d'honneur: Georges Bouchard, B. S. A., député au fédéral pour le comté de Kamouraska, J. H. Grisdale, B. Agr., D. S. A., sous-ministre de l'Agriculture du Canada, J. Antonio Grenier, B. A. L. L., sous-ministre de l'Agriculture de la Province de Québec.

Présidents provisoires: Cyrille Vaillancourt, chef du service de l'apiculture de la province de Québec; C. B. Goodherham, B. S. A., Apiculteur du Canada, président conjoint pour la section anglaise.

Vice-présidents de la Commission internationale: Angleterre, M. Cowan; Belgique, M. S. Thibault; Canada, C. Vaillancourt; Etats-Unis, Camille-P. Dadant; France, P. Sirvent; G.-D. du Luxembourg, P. Kunen; Hollande, Van Kiersbergisen; Pologne, Edoardo Perronisto; Suisse, Neber; Grèce, A. Major.

Prix de fruits et des légumes—Prix du gros

LES IMPORTATIONS

QUEBEC: fruits importés; pommes, boîte, Winesap, belles et extra belles, \$3.25 à \$3.50. Précoce, panier d'un boisseau, \$3.75. Prunes, différentes variétés, belles, \$2.50 à \$2.75; pêches, Triomphe, boîte de 18 livres, belles, emballage, 80, \$3.50; emballage 95 à 105, \$1.75. Poires, boîte de 18 lbs, Wilder, \$3.50; Tomates, cagnot de 4 paniers, \$1.75. Melons, grandeur 45, \$4.12 et 15 plats, belles, \$2.25. Melons d'eau chacun, \$1.20 à \$1.25. Concombres, panier, \$3.50 à \$3.75. Fèves à beurre, panier, \$4 à \$4.50. Oignons espagnols, cagnot, sélectionnés, \$4. égyptiens, le qti, \$4. Choux, cagnot de 80 lbs, \$3. Choux de l'Ontario, panier d'un boisseau, no 1, \$1.75. Fraises, la boîte, 7 cents. Carottes de Québec, vieilles, le qti, \$3.50, nouvelles, le panier, \$3. Navets, le qti, \$1.50. Pommes de terre, blanches, le qti, Canada A, \$1.60.

WAGONS ARRIVES du 3 au 8 juillet inclusivement.

Importés, 1 de poires, 1 de pommes, 1 de choux, 1 de concombres et 4 de tomates.

MONTREAL: Fruits de l'Ontario, fraises, 4-5 de pinte, 5 1-2 à 6 1-2 cents. Cerises noires, 6 pintes, \$1.50 à \$1.75. Ox Hart, onze, 80 cents à \$1. onze, \$1.50 à \$1.75. Pommes de terre de Québec, le qti, Canada A, \$1.30 à \$1.40. Fruits importés: pêches, Carmen, cagnot de six paniers, belles, \$4 à \$5 Triomphe, boîte, emballage 90, \$1.50 à \$2. Poires, Bartlett, boîte, emballage 195, \$4.50 à \$5. Prunes, cagnot de 4 paniers, Rixon, emballage de 4 et 4, \$1.75 à \$2.25. Burbank, emballage 4 et 4, \$1.75. \$2.25. Pommes, Transparente, panier d'un boisseau, moyenne de l'arbre, \$2.50 à \$3. Tomates, belles, \$1.40 à \$1.60. Concombres, panier, no 1, \$1.75 à \$2. Choux blancs, cagnot de 80 lbs, \$3 à \$3.50. Fèves à beurre, panier de 40 lbs, no 1, \$2 à \$2.50. Melons, cagnot, grandeur 15, \$1.50 à \$1.75. Melons d'eau, 20 à 28 lbs, no 1, 50 à 75 cts. Pommes de terre nouvelles, baril de 3 boisseaux, no 1, \$4.75 à \$5, no 2, \$2.50 à \$3. Oignons espagnols, cagnot de 12 lbs, de choix, \$4 à \$5. Egyptiens, sac de 100 lbs de choix, \$3.75 à \$4.25.

PRIX D'EXCAN au 7 juillet.

Fruits importés: Poires, boîte, belles, Comet, emballage 170, \$5.50. Bartlett, emballage 180, \$5.40. Wilder, demi-boîte. Extra belles, emballage, 120, \$2.10. Pêches, belles, Triomphe, emballage 70, \$2.20, emballage 100, \$1.40. Hale, emballage 70, \$2.20. Prunes, extra belles, cagnot de 4 paniers, California, bleues, 4 et 4, \$2.40, Santa Rosa, 4 et 4, \$2.80. Tragedie, 5 et 5, \$2.35. Pommes, boîte, Winesap, extra belles, grandeur 88, \$2.50. Melons, plats, grandeur 15, \$1.35, grandeur 45, \$4.60. Pomes, Transparente, panier d'un boisseau, \$3.90. Choux blancs, cagnot de 40 lbs, 90 cents. Pommes de terre, blanches, panier de 3 boisseaux, no 1, \$2.25, no 2, \$3.

WAGONS ARRIVES du 3 au 9 juillet inclusivement. Québec, 10 de pommes de terre, Ontario 16 de fraises, 1 de fruits mélangés, 3 de fruits et de légumes mélangés, 1 de tomates, 51 de melons, 3 de concombres, 15 de melons, 3 de carottes, 6 de pommes, 15 de choux, 2 d'oignons, 1 d'abricots, 6 de melons, 27 de pommes de terre, 5 de fèves, 9 de poires, 7 de pêches, 3 de légumes mélangés, 5 de prunes.

Plus de Députés

Il y en a 235 dans la Chambre des Communes présente. Il y en aura 245 dans la prochaine. La Nouvelle-Écosse en perdra deux, selon le projet de remaniement des frontières électorales soumis au parlement il y a quelques jours, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie britannique en auront soixante-huit, soit douze de plus, entre eux, le Québec garde ses soixante-vingt-deux, l'Ontario ses quatre-vingt-neuf. Le Nouveau-Brunswick ses onze — grâce à la seule augmentation du groupe de langue française qui y prend un développement de plus en plus considérable. — l'Île-du-Prince-Édouard, ses quatre, malgré sa population de plus en plus petite, et le Yukon, son unique député, qu'il doit plus à sa situation géographique qu'à son quotient électoral, tout à fait insuffisant. On a déjà parlé de consentir un minimum de représentation de quatorze à la Nouvelle-Écosse, mais elle ne l'a pas encore obtenu. Ce serait un mauvais précédent à créer.

En route pour le congrès du barreau à Londres

Plus de 300 membres du Barreau canadien, dont cinq lieutenants-gouverneurs, six juges en chef et trente-trois juges de la Cour suprême ou magistrats, se sont embarqués mardi le 8 courant à Québec à bord du "Montlaurier" du Pacifique Canadien, pour se rendre à Londres où ils assisteront au congrès du Barreau américain qui s'y

tiendra durant deux semaines à partir du 21 courant. A Londres, l'ouverture du congrès se fera au Westminster Hall. Le lord-chancelier Haldane, le procureur-général d'Angleterre, Sir Patrick Hastings et sir James Aikins, président du Barreau canadien, souhaiteront la bienvenue aux délégués américains. M. Taft, juge en chef des États-Unis et M. C.-E. Hughes, secrétaire d'État américain, répondront. Il y aura visite de l'Exposition de Wembley, puis le roi et la reine recevront les distingués visiteurs à leur palais de Buckingham. Il y aura aussi réception chez l'ambassadeur des États-Unis ainsi que chez lord et lady Astor.

Prénait aussi passage à bord du "Montlaurier" M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, qui s'en va à Londres visiter l'Exposition de Wembley et assister au congrès des Publicistes du monde, où il a été invité à porter la parole. Il parlera le 17 et le sujet de son discours sera "L'Édification d'un Empire au moyen de la Publicité". Avocat lui-même, M. Beatty qui est aussi C. R. a dû se trouver parfaitement à son aise au milieu des avocats délégués qui faisaient en même temps que lui la traversée sur le "Montlaurier". Le distingué président du Pacifique Canadien sera absent un mois ou à peu près. Il a l'intention durant son séjour en Europe, de visiter la Norvège et d'étudier les moyens propres à développer les relations commerciales entre ce pays et le nôtre.

Le Tourisme "Toute la population doit travailler à rendre le Canada aussi beau et aussi agréable que possible aux visiteurs, car le tourisme est une grande source de revenus pour le pays et la meilleure réclame que l'on puisse désirer à l'étranger." Cette opinion est celle de M. J.-B. Larkin, commissaire fédéral des Pares du Canada. On peut se faire une idée dit-il, du trafic des touristes par le nombre d'automobiles des États-Unis entrant au Canada pour quel temps seulement. En 1921, le nombre fut de 617,387. En 1922 il était de 966,329 et en 1923 de 1,942,387. Depuis cinq ans, 191 millions de dollars ont été dépensés sur les routes du Canada.

La tuberculose En juin dernier, on a enregistré, au service des maladies contagieuses, 818 cas et 121 décès, depuis le commencement de l'année, 5,659 cas et 840 décès.

Un nouvel appel GRAND CONCOURS D'ABONNEMENT

Comme on peut le constater par la "Tribune libre", c'est le voeu unanime de tous les abonnés du "Bulletin des Agriculteurs" que ce journal soit reçu par tous les cultivateurs.

Le "Bulletin" étant le porte-parole sincère, franc et sans peur de la classe agricole, ses lecteurs comprennent que plus ses abonnés seront nombreux et plus il aura d'influence et plus ses réclamations en faveur de l'agriculture auront chance d'être entendues.

IL FAUT QUE D'ICI AU GRAND CONGRES AGRICOLE DE L'AUTOMNE, LE "BULLETIN" PENETRE DANS LE PLUS GRAND NOMBRE DE FOYERS RURAUX ET URBAINS POSSIBLE.

Les organisateurs de ce congrès nous'ont demandé de mettre le journal à leur disposition; nous nous sommes rendus à leur demande.

Quel est le cultivateur qui ne désire pas que ce congrès soit un succès? Pour cela il faudra faire des enquêtes, étudier soigneusement la situation de l'agriculture et faire entendre la voix du cultivateur.

Le "Bulletin" est prêt à donner cent pour cent de son concours à cette importante entreprise. Son assistance sera d'autant plus précieuse que ses abonnés seront plus nombreux.

Ce sont les abonnés du "Bulletin" qui l'ont fait et qui le font tous les jours ce qu'il est. Il ne reçoit rien des gouvernements et il vit exclusivement du zèle et de la coopération de ses abonnés.

Sous la domination exclusive de la cause et de la classe agricole, il est fier de se proclamer indépendant de toutes autres influences.

Abonnés consciencieux, sincères et éclairés, voici une nouvelle occasion de travailler à révéler au public ce que sont les hommes et les femmes de nos campagnes, de faire découvrir les belles intelligences qui foisonnent dans les foyers ruraux, le patriotisme qui fait vibrer le coeur des travailleurs et des travailleuses du sol, de répandre leurs bienfaits en enseignements qui ont déjà fait tant de bien dans l'ordre moral, comme dans l'ordre social et matériel de tant de familles! Le "Bulletin" n'a pas d'argent pour faire de la propagande, mais ses lecteurs ont leur volonté et leurs convictions qui valent infiniment mieux que l'argent pour répandre les bonnes idées.

TRAVAILLEZ VOUS-MEMES ET FAITES TRAVAILLER VOS AMIS ET VOS AMIES! Par une coopération intelligente, nos 12,000 abonnés pourraient accomplir des prodiges. Savez-vous que si chaque abonné recrutait un nouvel abonné, à l'automne, le "Bulletin" exprimerait les volontés de 25,000 cultivateurs? Quelle force il aurait alors! Quelle contribution il pourrait donner au relèvement de l'agriculture et, partant, à l'amélioration des conditions de toutes les classes de la société!

Y a-t-il un abonné qui n'a pas un parent, un voisin ou un ami, dans sa paroisse ou ailleurs, qui n'est pas susceptible de s'abonner au "Bulletin" ?

Rappelons-nous que ce sont les petits ruisseaux qui forment les grandes rivières! Ne laissez pas dire que le "Bulletin" est un journal politique! C'est faux!

Le "Bulletin" est au service de l'agriculture et des intérêts généraux de la province! Voilà la vérité! Si l'agriculture du Québec souffre aujourd'hui, c'est parce que les cultivateurs qui sont capables de maintenir prospère ne sont pas unis et qu'ils n'ont pas pris la part qu'ils doivent prendre à l'organisation et à la direction de leur propre industrie.

C'est un devoir pour les cultivateurs de voir aux affaires agricoles! Ce devoir est d'autant plus impérieux que le salut de l'agriculture repose dans les mains du cultivateur et que le progrès général dépend du progrès de l'agriculture.

Cultivateurs, pour vous unir, pour être forts, il vous faut un journal! Hommes et femmes des campagnes qui comprenez cela, allez-vous répondre à cet appel?

Pour dédommager un peu ceux qui s'imposent le plus de peine pour recruter de nouveaux abonnés, le "Bulletin" offre pour ce concours qui commencera le 29 juin et qui durera jusqu'à la date du congrès agricole de cet automne, les prix suivants:

Table with 2 columns: Rank (1er prix to 15ème) and Amount (\$50.00 to \$5.00)

REGLEMENT:—

Pourront prendre part au concours, les abonnés, anciens et nouveaux, et les fils et les filles de ces abonnés. Les concurrents pourront recueillir des abonnements partout où ils le désireront.

LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE \$1.00 PAR AN ET \$2.50 POUR TROIS ANS.

Pour les abonnements de Montréal et des pays étrangers, il faut ajouter, au prix de l'abonnement, \$0.50 par année, pour frais d'expédition.

Le premier prix sera donné à la personne qui recrutera le plus grand nombre d'abonnés nouveaux; le deuxième, à celle qui suivra la première de plus près, et ainsi de suite.

Les abonnements de trois ans compteront pour deux abonnements en faveur des concurrents. Ainsi deux abonnements de trois ans équivalront à quatre abonnements d'un an pour les concurrents.

Aux concurrents qui nous en feront la demande, au moins dix jours d'avance, nous enverrons des copies supplémentaires du journal.

Les noms des abonnés devront être inscrits sur le coupon d'abonnement qui sera publié chaque semaine, ou sur une feuille qui devra être attaché à ce coupon.

Ecrivez bien lisiblement. Donnez l'adresse du bureau de poste et mentionnez le comté ainsi que le No de la route du courrier rural, s'il y a lieu.

Les abonnements devront être remis chaque semaine. Les abonnés nouveaux recevront leur journal au plus tard 15 jours après la réception de leur souscription à nos bureaux.

L'ADMINISTRATION.

N. B. — La "Tribune libre" est à lire. Concurrents, inspirez-vous des conseils de ces cultivateurs éclairés. Dites aussi à vos nouvelles recrues que nous sollicitons leur collaboration à la "Tribune libre".

N'oubliez pas vos amis du village. Il est bon qu'ils sachent ce que vous faites; ils ont besoin des renseignements donnés par le journal et vous avez besoin d'eux.

Le "Bulletin des Agriculteurs" est le journal des cultivateurs! Aidez-le et servez-vous-en!

CONCOURS D'ABONNEMENT, ÉTÉ 1924

Bulletin des Agriculteurs, 3 Notre-Dame est, Montréal

Les Messieurs dont les noms suivent vous demandent d'insérer leur nom sur votre liste d'abonnés réguliers et vous envoient le montant en regard de leur nom et adresse en paiement de leur abonnement.

M..... Bureau de poste..... R.R..... Comté..... ans \$.....

M..... Bureau de poste..... R.R..... Comté..... ans \$.....

M..... Bureau de poste..... R.R..... Comté..... ans \$.....

M..... Bureau de poste..... R.R..... Comté..... ans \$.....

M..... Bureau de poste..... R.R..... Comté..... ans \$.....

Envoyé par..... Bureau de poste..... Comté.....

Date.....

N. B. — Employez toujours ce coupon pour envoyer vos nouveaux abonnements. Si vous n'avez pas assez d'espace, attachez à ce coupon votre liste additionnelle. Tenez compte de vos envois pour voir vérifier à la fin du concours. Ecrivez bien lisiblement. Donnez les adresses exactes des bureaux de poste où le journal doit être adressé.

Envoyez vos abonnements à la fin de chaque semaine. Vos remises doivent être faites par chèques payables au pair à Montréal ou par mandats de poste. Engagez vos abonnés à exprimer leurs opinions dans la tribune libre du "Bulletin".

— Si tu ne peux faire de grandes choses, fais-en de petites avec fidélité. Lavater.